



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

D - H

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Flaterie. Ceux qui la souffrent, & ceux qui la font. Complaisance, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

## FLATERIE.

CEUX QUI LA SOUFFRENT, ET CEUX QUI LA FONT.  
Complaisance, &c.

## AVERTISSEMENT.

**C**E vice si décrit de tout temps dans la Morale Chrétienne & payenne tout à la fois, est encore aussi commun aujourd'hui que jamais. C'est pourquoi il y a lieu de s'étonner que si peu de Prédicateurs marquent leur zele dans les Chaires contre les flatteurs & les flateries, que les saints Peres & les Philosophes mêmes, ont toujours regardé comme la cause d'une infinité de desordres, & mesme la source des plus grands malheurs du monde. On trouve en effet peu de Sermons sur ce sujet, & j'avoue que je n'en ai jamais entendu. Est-ce que les Prédicateurs, qui ne rejettent pas toujours les louanges & les applaudissemens qu'on donne à leurs discours, ont épargné la flaterie, à laquelle ils ne sont pas tout-à-fait insensibles? ou bien qu'eux-mêmes la mettent quelquefois en usage à l'égard de quelques personnes qu'ils ont intérêt de gagner? Je n'ai pas cette pensée de ceux qui sont appliquez à un si saint ministere; je crois plustost, que cette matiere leur a paru ne fournir pas assez de quoi remplir un discours entier; & qu'ils se sont contentez de blâmer ce vice, quand l'occasion s'en est présentée; ou de le mépriser plustost que de l'attaquer, & de le combattre de toutes leurs forces. Je veux donc leur fournir des armes pour cela, en mettant en ordre ce que j'ai ramassé sur ce sujet, après les avoir avertis,

1°. Que la flaterie & la complaisance ont tant de rapport, que je n'ai pas cru les devoir separer, n'y ayant autre difference, sinon que la complaisance peut quelquefois estre vertu, & qu'elle est necessaire dans le commerce de la vie; au lieu que la flaterie, qui est une complaisance outrée, est toujours vice, & se prend toujours en mauvaise part.

2°. Que la tolerance des défauts, des vices, ou des desordres qu'on ne peut pas arrester, ou qu'on dissimule pour en empêcher de plus grands, doit estre bien distinguée de la complaisance & de la flaterie; mais qu'il est bon de faire remarquer cette difference à l'Auditeur.

3°. Que la flaterie que l'on écoute, & celle que l'on fait, sont deux differens pechez, contre lesquels il faut suggerer differens moyens de les éviter, & differens motifs pour en détourner; mais ils peuvent entrer dans un mesme discours, parce que l'un n'est gueres sans l'autre.

## PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.

**I.** ON peut considerer la flaterie en deux manieres, sçavoir, par rapport à ceux qui la souffrent, & qui se plaisent à être flattez; ou par rapport à ceux qui la font; c'est ce qu'on peut prendre pour sujet & pour division d'un discours.

Dans la premiere Partie, on fera voir cette foiblesse. 1°. Dans la passion déreglée qu'on témoigne pour la vaine gloire, & pour l'estime des hommes, qui est un bien si fragile, si inconstant, & si peu digne d'un esprit solide & Chrétien. On marque par là le peu d'idée qu'on a de ce qui merite notre estime, & qu'on s'empresse peu pour le rechercher. Et quoi que le Sage nous avertisse de prendre un soin raisonnable de notre reputation; c'est le moyen de la perdre que de regler la conduite de sa vie sur l'approbation des flatteurs, qui louent & approuvent tout, dans le dessein de nous plaire. C'est même le rendre odieux, & méprisable dans l'esprit des personnes de bon sens, qui voyant qu'autant que nous avons de passion pour la gloire, autant nous ignorons le veritable moyen d'y parvenir, & que bien loin de cela, nous prenons une voye toute contraire. 2°. Cette foiblesse paroît dans le peu de discernement qu'on a dans le choix qu'on fait des amis, en préférant des flatteurs, gens peu sinceres, interessez, & qui n'aiment qu'eux-mêmes,

aux fideles & veritables amis, qui entreroient dans nos interêts, qui nous donneroient de salutaires avis, & qui nous seroient d'un secours merveilleux pour devenir plus parfaits, & plus gens de bien. 3°. Cette foiblesse paroît encore plus visiblement, en ce qu'on ne s'apperçoit pas qu'en nous flatant, on nous joue, on nous seduit; qu'on se raille souvent de ceux qu'on a louez le plus hautement en leur présence; & que notre conscience nous rend un plus fidelé témoignage de notre merite, ou de nos défauts, que les discours des flatteurs, sur lesquels on ne doit point compter. 4°. Cette foiblesse paroît enfin dans le peu de prévoyance qu'on a des dangers où l'on s'expose, en se laissant seduire par les louanges & les approbations mercenaires de ces faux amis. Ces dangers sont de ne nous corriger jamais de nos défauts les plus préjudiciables à notre reputation & à notre salut: de nous affermir dans nos mauvaises habitudes: de tomber tous les jours en de nouvelles fautes, auxquelles les flatteurs applaudiront, & enfin de nous attirer la haine de Dieu même, comme nous voyons en plusieurs exemples de l'Ecriture.

Seconde Partie. La flaterie est la marque d'une grande lâcheté de cœur dans ceux qui la font. 1°. Parce que ce sont ordinairement des ames basses, serviles, & interessées, qui

qui applaudissent à toutes les actions des personnes dont ils attendent quelque faveur : d'où vient qu'ils se trouvent d'ordinaire dans les Cours des Princes, & auprès des Grands; parce que c'est là qu'ils esperent s'avancer, & pousser leur fortune; & c'est en cette vue, & dans cette esperance, qu'ils se gênent, se contraignent, & se mettent en toutes sortes de postures pour leur plaire, approuvent tout ce qu'ils font & tout ce qu'ils disent, souffrent leurs caprices & leurs travers d'esprit, & font des vertus de tous leurs vices; & c'est beaucoup s'ils n'en viennent pas jusqu'à être les ministres de leurs passions les plus injustes & les plus criminelles, comme ils en font les approbateurs. 2°. Parce que ce sont ou des serviteurs infidèles, ou des ennemis couverts & déguisez en amis, qui trahissent ceux auxquels ils sont attachez, & dont ils se font rendre les esclaves; car par leurs flateries ils leur cachent le véritable jugement qu'on fait de leur conduite; ils font que la vérité ne trouve jamais d'accès auprès des Grands, prévenant qu'ils sont de l'opinion de leur mérite, & le moindre tort que leur font ces indignes flateurs, est de leur faire perdre tout le mérite de leurs bonnes actions par l'esprit de vanité, & les sentimens de vaine gloire qu'ils leur inspirent. De sorte qu'on peut dire, que les flateurs sont les véritables ennemis de la vertu, par les louanges outrées qu'ils donnent, & les amis, ou plutôt les partisans de tous les vices qu'ils excusent, ou qu'ils approuvent, contre les lumières de leur raison & de leur conscience. 3°. En quoi ils montrent ces indignes flateurs qu'ils sont, non seulement sans honneur, mais encore sans conscience, sans religion, & sans aucun sentiment de probité, en approuvant également le bien & le mal, & se rendant par là coupables & complices de tout le mal qu'ils approuvent, de tous les vices qu'ils louent, & de tous les crimes dont ils sont la cause, en flétant les passions & les desordres d'autrui.

**II.** 1°. LE mal que cause la flaterie à celui qui la fait. Il peche contre la charité du prochain. Elle le rend coupable des crimes qu'elle fait commettre, ou qu'elle entretient. Elle le rend indigne de toute créance, comme un infidèle, & un traître. 2°. Le mal qu'elle cause à celui qui la souffre, qui l'aime, ou qui la recherche. Elle lui fait perdre le mérite de ses bonnes actions. Elle l'empêche de se corriger. Elle le confirme, & l'autorise dans ses défauts, & dans ses crimes.

**III.** 1°. LE flateur peche contre la sincérité, en imposant au prochain par de fausses louanges, ou bien par des louanges excessives & outrées : ce qui est le plus pernicieux de tous les mensonges. Et il est aisé de justifier qu'il n'y a point de personnes qui mentent plus impudemment, qui seduisent plus agréablement, & qui fassent recevoir plus aisément le mal pour le bien, que le flateur, parce que notre amour propre lui est favorable, & disposé à le croire en ce qui nous touche. 2°. Il peche contre la justice, en donnant des louanges à ceux qui ne le meritent pas, & en approuvant le vice & le crime, qui meritent des censures, & des châtimens au lieu d'éloges & d'approbations; & c'est sur ces personnes que tombent les maledictions que Dieu a fulminées par la bouche d'Isaïe: *Ve qui dicitis malum bonum, & bonum malum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras, ponentes*

Isaïe 5.

*tes amarum in dulce, & dulce in amarum.* 3°. Il peche contre la charité, en excitant le prochain par ses flateries à continuer dans ses desordres, & l'empêchant de se corriger de ses vices & de ses défauts, qui est le plus grand mal qu'il lui puisse faire.

1°. LE flateur viole tous les droits & les regles de la société civile, à laquelle il se rend pernicieux, en faisant passer le mal pour le bien, & le vice pour vertu, corrompant ainsi l'esprit & les mœurs de ceux avec qui il entre en commerce. 2°. Il viole toutes les loix de l'amitié, laquelle a pour fin, de secourir son ami dans le besoin, de lui donner de salutaires conseils, de l'exciter & de l'animer à la vertu; or il est tout visible que le flateur fait tout le contraire. 3°. Il renverse tous les fondemens de la charité chrétienne, en procurant au prochain le plus grand de tous les maux, qui est son malheur éternel, en l'entretenant dans ses vices, & en l'empêchant de s'en corriger.

1°. LA flaterie est un vice que tout le monde blâme avec justice, & cependant que la plupart du monde souffrent avec plaisir; parce qu'il favorise notre amour propre, entretient notre vanité, excuse nos défauts & nos desordres. 2°. Ce vice est le plus odieux, contre lequel tout le monde se déchaîne, & celui néanmoins que l'on recherche le plus. 3°. C'est un vice honteux, qui deshonoré & qui rend méprisables les gens de ce caractère, & cependant celui qu'on affecte, & qu'on pratique le plus quand on veut se mettre sur le pied d'honnête-homme.

SUR la complaisance mondaine. 1°. Il est impossible de plaire à tout le monde sans déplaire à Dieu, parce qu'il faut flater les uns, dissimuler à l'égard des autres, imiter les personnes vicieuses, & se rendre semblable à ceux, à qui l'on veut plaire, ou du moins les louer, & leur applaudir; ce qui est contraire aux loix de l'Évangile & de la conscience. 2°. Il n'y a pas d'esclavage plus gênant, ni plus opposé à la liberté chrétienne, que de s'assujettir aux humeurs, aux caprices, aux passions & aux vices d'autrui, & de se voir obligé de flater, de dissimuler, & de conniver, sans oser les avvertir, ni dire librement ses sentimens. D'où il s'ensuit que la complaisance qu'on doit avoir pour ses amis, & même pour tous ceux avec qui l'on vit, ne doit jamais aller jusqu'à flater, ceux qui sont au-dessus de nous, à dissimuler les vices de nos égaux, & à souffrir les desordres de nos inférieurs.

1°. LA complaisance que l'on prend dans les louanges que donnent les flateurs, passe ordinairement pour un péché assez léger dans l'opinion des hommes; mais les suites & les effets font voir quelle en est la gravité, & combien il est à craindre. Il fomente & entretient l'orgueil & la vanité; il nous fait perseverer dans nos vices & dans nos défauts, & nous rend en quelque maniere incorrigibles. Il nous fait commettre le crime impunément, quand il trouve des approbateurs, & qu'il ne reçoit que des éloges au lieu des censures & des reprehensions qu'il mérite. 2°. Les précautions & les remedes dont on doit user pour se garantir de cette vaine complaisance que l'on prend à se voir flaté. 1°. C'est de considerer nos véritables défauts que notre conscience nous reproche. 2°. De penser combien les jugemens des hommes sont trompeurs, & le peu

IV.

V.

VI.

VII.

de fondement qu'il y a à faire sur leurs éloges, & leur approbation. 3°. Que nous sommes devant Dieu, sans nous mettre en peine de ce que les hommes disent & pensent de nous.

## VIII.

1°. LE flateur est plus criminel que l'envieux, quoi que la honte & l'infamie soit également attachée à l'un & à l'autre. 2°. Il est plus à craindre que le médisant & le calomniateur, parce qu'il fait plus grand tort au prochain. 3°. Il est plus dangereux que le plus implacable, & le plus déclaré de nos ennemis, parce qu'il nous fait plus de mal.

## IX.

1°. LA flaterie est le piège le plus dangereux que nous tend le démon; celui dont on se défend le moins; qui est préparé avec plus d'artifice, & contre lequel on se précautionne le moins. C'est pourquoi il est facile d'y donner, & d'y être pris. 2°. Les moyens d'éviter ce piège artificieux, sont: le premier, de fermer l'oreille au chant de ces syrènes, de crainte qu'en étant charmé, on n'en soit bientôt séduit. Le second, de recevoir mal les flateurs, comme le Fils de Dieu fit les Scribes & les Pharisiens, qui étoient venus pour le surprendre par des paroles flatteuses: *Quid me tentatis hypocrite?* De les chasser, ou de les fuir comme des séducteurs, en leur faisant sentir que le piège est découvert, & que nous ne serons pas la dupe de leurs

Math.  
22.

dessins interessez.

1°. POINT de vice plus artificieux pour se déguiser que la flaterie; car comme on rejette celle qui est grossière, on se sert de tours fins & subtils, pour la faire entrer dans l'ame, & pour s'insinuer par là dans l'esprit de ceux qui l'écoutent. 2°. Rien de plus dangereux & de plus pernicieux, quand elle est une fois favorablement reçue; de manière que l'on peut appliquer aux flateurs ces paroles du Prophete: *Molliti sunt sermones ejus super oleum; ipsi autem sunt jacula.*

X.

Psal. 54.

1°. COMBIEN est coupable celui qui flate, pour s'insinuer dans l'amitié d'un autre, soit en exagérant le bien & les vertus que l'on y remarque, soit en louant ses défauts & ses vices, & en applaudissant aux actions, dont les autres le blâment avec raison.

XI.

2°. En quel danger est celui qui aime les flateries, & qui cherche à être flaté.

1°. LA flaterie est une servitude honteuse. 2°. Une complaisance criminelle. 3°. Une fausse & infidelle amitié.

XII.

1°. LES flateurs bannissent autant qu'ils peuvent la vérité du monde, & de la société des hommes. 2°. Mettent le vice en la place de la vertu. 3°. Ne rendent justice ni aux bons, ni aux mauvais, en louant ceux qui ne le méritent pas, & élevant les autres au dessus de leur mérite.

XIII.

## PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Dessins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints  
Pères.

Saint Cyprien, *Serm. de jejuniis & tentat. Christi*, parle de la flaterie, prenant occasion de celle que le démon fit au Sauveur.

Saint Ambroise, *lib. 2. Offic. c. 21.* montre que les complaisances excessives ne sont pas des amitez durables.

Saint Jérôme, *Epist. 14. ad Celantiam*, fait voir combien ce vice est dangereux & commun.

Le même, *in cap. 27. Proverb.* montre que la flaterie ne fait pas moins de tort au prochain que la médisance.

Le même, ou l'Auteur de la lettre *ad Demetriadem*, parle de l'artifice des flateurs, & de la manière dont ils s'insinuent dans l'esprit des personnes puissantes.

Le même, *in Epist. ad Galatas*, expliquant ces paroles de l'Apôtre: *Ergo inimicus factus sum vobis, veritatem dicens*, montre que c'est une dangereuse flaterie que de cacher la vérité.

Saint Chrysostome, *Homil. 88. in Math.* montre que les flateries rendent les personnes lâches, au lieu que les reprehensions faites à propos, les excitent & les corrigent.

Le même, *in Psalm. 11.* expliquant ces paroles du Prophete: *Labia dolosa, in corde & corde locuti sunt*, montre qu'il n'y a point de cœur moins sincère & plus double que celui d'un flateur.

Saint Grégoire, *lib. 8. Moral. c. 4.* parle des maledictions que Dieu donne aux flateurs, par la bouche de ses Prophetes.

Ezech.  
13.

Le même, *lib. 18. Moral. c. 4.* expliquant ces paroles d'Ezechiel: *Va qui consumit pulvillus sub omni cubito manus*, montre le mal que cause la flaterie.

Le même, *l. 31. Moral. c. 12.* montre le ravage que causent les flateurs, qu'il compare aux fauterelles, qui fourragerent toutes les herbes de l'Egypte.

Le même, *lib. 4. Moral. c. 29.* montre que ceux qui flatent les pecheurs, les rendent incorrigibles.

Saint Augustin, *Epist. 135. ad Severum Abbatem*, montre combien la flaterie est opposée à l'amitié.

Le même, *contra litteras Petilianii*, montre que la flaterie ne sert de rien, quand notre conscience nous reproche, que nous ne sommes pas tels que les flateurs nous représentent.

Le même, sur le Pseaume 39. expliquant ces paroles: *Confundantur qui dicunt mihi, euge, euge*, montre les sentiments que nous devons avoir quand on nous loue, ou qu'on nous flate.

Le même, sur le Pseaume 9. montre que la flaterie est un vice qui lie & attache les pecheurs à leurs crimes.

Le même, sur le Pseaume 49. montre que celui qui flate un autre dans ses crimes, s'en rend le complice, & est coupable des mêmes desordres.

Le même, sur le Pseaume 69. montre que la langue des flateurs n'est pas moins dangereuse que celle des médisans.

Le même, ou l'Auteur des Sermons, *ad Fratres in eremo, Serm. 29.* montre combien les flateurs nous doivent être odieux.

Saint Bernard, *in lib. sentent.* expliquant ces paroles du 4. liv. des Cantiques: *Mel & lac sub lingua tua*, montre la différence des flateurs, & de ceux qui reprennent le vice avec zèle & avec pudeur.

Le même, *in Epist. ad Ramaldum Fusmascensem Abbatem*, montre que ceux qui nous flatent & qui nous louent, sont nos plus grands ennemis.

Le P. Suffren, dans l'Année Chrétienne, Tome 1. de la conversation. 3. Point.

Les Livres  
spirituels  
& autres.

Le

Le livre intitulé, *La guerre aux vices*, parle fort au long du vice de la flaterie.

Le P. Heliodore de Paris, Capucin, 7. Di'cours sur la conversation, parle de labonne & de la mauvaise complaisance.

Le P. Jacques d'Autun, Capucin, Tome 2. de la Conduite des illustres, ch. 20. parle de la flaterie, dont l'excès est opposé à la douceur; & dans le chapitre suivant il traite des remèdes contre la flaterie.

Essais de Morale, Tome 3. chap. 12. où l'on donne des règles pour entendre le langage de la flaterie.

Drexellius, in *Phaëtonte*.

Chressofoli Mytagogus, lib. 4. cap. 23. & 24.

Mathias Faber, *Conc. in Doqm.* 22. post

24. Pentec.

Essais de Sermons, Tome 3. Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Passion.

Essais de Sermons pour la Dominicale. Ser-

mon pour le 11. Dimanche après la Pentecôte. Dans les Discours Moraux, il y en a un sur la flaterie.

Le P. Girouft, dans son Carême. Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Passion, parle de la complaisance mondaine.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Tome 2. des Sermons particuliers, traite à fond ce sujet; & le même en parle encore dans son Carême, Sermon de l'Amitié.

Peraldus, Tome 2. *De peccato lingua*, c. 7.

Summa Prædicantium. *Verbo Adulatio.*

Theatrum vitæ humanæ.

Labata, in *Thesauro*, a 22. propositions sur ce sujet.

Stapleton, in *Promptuario Morali*, in *Domin.*

2. *Advent.*

Bulæus, in *Panario. Verbo Adulatio.*

Lohner, in *Bibliotheca Manuali. V. Adulatio.*

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

Les Prédicateurs.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**Q**ui dicunt impio, justus es, maledicent eis populi, & detestabuntur eos tribus. Prov. 24.

*Simulator ore decipit amicum suum.* Prov. 11.

*Qui justificat impium, & qui condemnat justum, abominabilis est uterque apud Deum.* Prov. 17.

*Vir iniquus lactat amicum suum, & ducit eum per viam non bonam.* Prov. 16.

*Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum magis quam ille, qui per lingua blandimenta decipit.* Prov. 28.

*Homo, qui blandis, fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus.* Prov. 29.

*Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis.* Prov. 27.

*Quomodo probatur in conflatorio argentum, & in fornace aurum, sic probatur homo ore laudantis.* Ibidem.

*Melius est a sapiente corripri, quam stultorum adulatione decipi.* Eccl. 7.

*Laudatur peccator in desiderii anima sua.* Psalm. 9.

*Corripiet me justus in misericordia, & increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Psalm. 140.

*Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, & viam gressuum tuorum dissipant.* Isaïe 3.

*Va qui dicitis malum bonum, & bonum malum, ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum.* Isaïe 5.

*Va qui justificatis impium.* Ibidem.

*Loquimini nobis placentia.* Isaïe 30.

*Va qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus, & faciunt cervicalia sub capite universa atatis ad capiendas animas.* Ezech. 13.

*Digni sunt morte, non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt faciendis.* Ad Rom. 1.

*Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum, ad edificationem.* Ad Rom. 15.

*Per dulces sermones, & benedictiones, seducunt corda innocentium.* Ad Roman. 16.

*An quæro hominibus placere?* Ad Galat. 1.

*Neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis, sicut fecistis.* 1. ad Thessalon. 2.

*Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis?* Ad Galat. 4.

Tome II.

**C**eux qui disent au méchant, vous êtes juste, seront maudits des peuples, & détestés des nations.

Le faux ami séduit son ami par ses paroles.

Celui qui justifie l'injuste, & celui qui condamne le juste, sont tous deux abominables devant Dieu.

L'homme injuste attire son ami par ses flateries, & il le conduit par une voye qui n'est pas bonne.

Celui qui reprend un homme, trouvera grace ensuite auprès de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses.

Celui qui tient à son ami un langage flatteur & déguisé, tend un filet à ses pieds.

Les blessures que fait celui qui aime, valent mieux que les baisers trompeurs de celui qui hait.

Comme l'argent s'éprouve dans le creuset, & l'or dans le fourneau; ainsi l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui loue.

Il vaut mieux être repris par un homme sage, que d'être séduit par les flateries des insensés.

On loue & on approuve le pécheur dans les mauvais desirs qu'il conçoit dans son cœur.

Que le juste me reprenne & me corrige avec charité; mais que l'huile du pécheur ne parfume & n'engraisse point ma tête.

Mon peuple, ceux qui vous disent heureux, vous séduisent, & ils rompent le chemin par où vous devez marcher.

Malheur à vous qui dites que le mal est bien, & que le bien est mal; qui donnez aux ténèbres le nom de lumière, & à la lumière le nom de ténèbres; qui faites passer pour doux ce qui est amer, & pour amer ce qui est doux.

Malheur à vous qui justifiez l'impie.

Dites-nous des choses qui nous agréent.

Malheur à ceux qui préparent des coussins pour mettre sous les coudes, & qui font des oreillers, afin de surprendre ainsi les jâmes en appuyant la tête des personnes de tout âge.

Non seulement ceux qui font ces choses, mais aussi qui approuvent ceux qui les font, sont dignes de mort.

Que chacun de vous tâche de satisfaire son prochain dans ce qui est bon, & qui le peut édifier.

Par des paroles douces & flatteuses, ils séduisent les âmes simples.

Ai-je pour but de plaire aux hommes?

Nous n'avons usé d'aucune parole de flaterie, comme vous le savez.

Suis-je donc devenu votre ennemi, parce que je vous ai dit la vérité?

Exemples tirez de l'Ancien &amp; du Nouveau Testament.

Exemple  
de la com-  
plaisance,  
& de la fla-  
terie dans  
nos pre-  
miers pe-  
res.

**L**A flaterie, soit celle que l'on fait, soit celle que l'on écoute, est aussi ancienne que le monde; puisque c'est par là qu'a commencé la perte du genre humain. Car qui ne sait la ruse, dont se servit le démon, pour séduire la première femme? Il connoissoit le naturel du sexe, qui aime à être flaté; c'est pourquoi il la prit par son foible, en la flattant d'une immortalité chimérique, & d'une connoissance parfaite du bien & du mal. La tentation étoit forte, & le piège caché: elle y donna; & quoi que la flaterie fût grossière, elle y fut prise, & y succomba. Voilà la première source de tous nos malheurs. Rien cependant n'étoit encore désespéré, si Adam n'eût point eu une trop lâche complaisance pour la femme: mais pour le malheur de sa postérité, de peur de contrister celle que Dieu lui avoit donnée pour compagne, il viola le commandement de son Créateur, qui n'attendoit que cette soumission à ses ordres, pour le rendre heureux sur la terre & dans le Ciel.

L'exemple  
d'Abfalom.

Quelle flaterie n'employa point Abfalom pour engager le peuple dans son parti, & pour le soulever contre David? Tout fier, tout indocile qu'il fût, il se tenoit à la porte du palais; & quiconque entroit, quiconque sortoit, il l'appelloit à lui, l'embrassoit, se faisoit instruire de son affaire, & par des discours séditieux contre le gouvernement présent, par de captieuses flateries, par mille fausses promesses, il allumoit dans les cœurs le feu de la rebellion, & leur inspiroit ses sentimens. On ne peut exprimer combien toutes ces caresses avoient d'empire sur l'esprit des peuples; ils crurent qu'ils ne pouvoient mieux faire que de choisir Abfalom pour leur Roi; sa conduite douce & engageante, leur faisoit espérer beaucoup de tranquillité & d'agrément; ils ne purent être les maîtres de leur impatience, & ne voulurent pas attendre un moment. Abfalom se revolta contre son pere, & prit les armes.

La flaterie  
des faux  
Prophetes  
d'Achab.

3. Reg.  
c. 22.

Achab, Roi d'Israel, ayant dessein de faire la guerre, consulta quatre cens faux Prophetes, qui étoient autant de flatteurs qu'il nourrissoit & entretenoit; il souhaita savoir d'eux si la guerre qu'il alloit entreprendre étoit juste, & si l'issue en seroit heureuse. Il n'y en eut jamais de plus juste, répondirent ces flatteurs, & ne manquèrent pas de l'assurer de la victoire de la part de Dieu: *Ascende, & dabit eam Dominus in manu Regis.* Le seul Michée Prophete du vrai Dieu ne pût souffrir cette flaterie, & s'opposa en homme inspiré de Dieu à ce pernicieux conseil que lui donnoient ces Prophetes à gages; & plus ils s'efforçoient de persuader au Roi de se mettre en campagne, plus Michée s'opiniâtroit qu'il n'en devoit rien faire. Qu'arriva-t-il? Le Prophete Michée, pour avoir dit courageusement la vérité, fut maltraité, & mis en prison; & la mort funeste d'Achab fut la juste punition d'avoir prêté l'oreille à la flaterie de ses faux Prophetes.

La flaterie  
des Grands  
de la Cour  
d'Assuerus.  
*Esther c.*  
1.

Voit-on une flaterie plus insolente que celle de Mamuchan, Ministre d'Etat du Roi Assuerus? Ce mauvais Conseiller ne devoit jamais approuver le peu de respect, dont ce Prince usa envers la Reine son épouse. Dans la chaleur du festin, lorsque le vin avoit déjà banni la raison, le Roi pour montre de la

beauté de Vasthi, commanda qu'elle fût l'objet des regards de tous ses Courtisans, & peut-être de leur convoitise. Cette sage Princesse s'excuta d'obéir à un commandement qui choquoit également sa pudeur & la loi des Perses, laquelle défendoit aux femmes de se trouver à de pareilles assemblées. Assuerus prit ce refus pour un mépris de son autorité, & par une violence extrême & déraisonnable, répudia cette sage & vertueuse Reine. Une injustice si criante trouva autant d'approbateurs dans la cour du Prince, que de flatteurs, qui eurent le front d'en faire une maxime importante à l'Etat. Les raisons pour l'établir, ne manquèrent pas à leur flaterie, & Mamuchan fut le premier qui en fit l'intérêt de tous les successeurs d'Assuerus, & la vertueuse Vasthi ne trouva pas un défenseur de son innocence.

Que ne fit point Salomon pour plaire à des femmes idolâtres, dont il étoit épris? jusques où porta-t-il la complaisance? ou à quoi la complaisance ne le porta-t-elle pas? Il devint lui-même idolâtre; & abandonna le Dieu de ses peres, pour adorer de faux Dieux; & ce Roi si sage oublia toute sa sagesse, pour satisfaire le fol amour qui le possédoit.

L'indigne  
complai-  
sance que  
Salomon  
eut pour ses  
femmes.

C'est une remarque assez singulière, de voir dans l'Evangile que le Fils de Dieu, qui a reçu avec douceur, & une bonté toute extraordinaire les plus grands pecheurs, & qui n'a jamais rebuté aucun de ceux qui se font adresser à lui, n'a pu cependant souffrir les flatteurs, sans leur donner des marques de son indignation, & sans leur faire de sanglans reproches sur leur lâche procédé. C'est ce qu'il témoigna dans une occasion, où les Scribes & les Pharisiens vinrent un jour pour le surprendre & pour le tenter. Ils l'abordèrent par des louanges flatteuses, & par un compliment étudié: *Magister, scimus quia verax es, & viam Dei in veritate doces.* Maître,

Le Fils de  
Dieu n'a pu  
souffrir les  
flatteurs, ni  
la flaterie.

Matth.  
22.

nous connoissons quelle est la droiture, & la sincérité de votre cœur, & que vous n'êtes nullement capable de ces égards, & de ces ménagemens qu'on a coutume d'avoir pour les personnes qui sont en place; dites-nous donc avec votre franchise ordinaire, ce que vous pensez sur la question que nous vous allons faire... Comment croyez-vous que celui, qui étoit en effet la vérité même, reçut ce compliment flatteur? Ne croyez-vous point qu'il y va répondre par une civilité reciproque, ou qu'il va avoir la même déférence pour eux, qu'ils marquoient avoir pour lui, par des paroles si respectueuses en apparence? Mais non, il lit dans leur cœur leur mauvaise intention, & les reprend avec l'aigreur que meritoit leur indigne artifice, de le flatter pour le surprendre. Ajoûtez que ce même Fils de Dieu, qui n'a jamais pu souffrir qu'on le flatât, quoi que ses discours, ses miracles éclatans, & la sainteté de sa vie, lui attirassent les louanges & les applaudissemens du peuple; ce même Fils de Dieu, dis-je, n'a pas moins été éloigné de flatter les Grands & les personnes de distinction; & quoi qu'il ait fait l'éloge de l'incomparable Saint Jean, en des termes magnifiques, il ne voulut pas le faire en sa présence, pour éviter le soupçon de flaterie, d'intérêt, ou de vouloir gagner un homme d'un mérite si distingué, & dans

Pilate condamna Jesus-Christ pour complaire aux Juifs.

une si haute reputation de sainteté. Il est constant que Pilate ne condamna Jesus-Christ à la mort, que pour plaire aux Juifs, & pour ne pas déplaire à Cesar : & ce seul exemple suffit pour montrer de quels crimes on est capable, quand on veut gagner l'affection de quelqu'un, ou que l'on craint d'encourir sa disgrâce. Pilate fit paroître en cette occasion une ame lâche, & indigne de cette probité Romaine, & de cette fermeté inflexible, dont il s'étoit piqué jusqu'alors. Car d'un côté il reconnoissoit l'innocence de celui qu'on avoit amené à son tribunal, comme un criminel d'Etat; & l'Evangile remarque exprès, qu'il sçavoit que c'étoit par envie, que les Juifs pressoient sa mort & sa condamnation, & lui-même avoit hautement déclaré qu'il le trouvoit innocent des crimes dont on le chargeoit. Il avoit même résisté aux instantes sollicitations qu'on lui faisoit de prononcer contre lui l'arrêt de mort. Mais ayant entendu qu'on le menaçoit lui-même de la colere de Cesar, il mollit enfin, & par une lâche timidité, il crut qu'il devoit avoir cette complaisance pour le peuple, en lui accordant sa demande.

Les crimes commis par une lâche complaisance.

Nous lisons dans l'Evangile, qu'Herode le Tetrarque fit mourir le grand Saint Jean-Baptiste, par la complaisance qu'il eut pour Herodias, qui lui avoit demandé la tête de ce grand Prophete. Quoi que ce Prince l'estimât, & qu'il l'écoutât volontiers quand il lui parloit du Royaume de Dieu, & qu'il eût beaucoup de peine à consentir à l'injuste demande qu'on lui faisoit; cependant la complaisance l'emporta sur le reproche de sa conscience. Un autre Herode nommé Agrippa premier, & successeur de celui-ci, après a-

voir fait mourir l'Apôtre Saint Jacques, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres, pour plaire aux Juifs persecuteurs de Jesus & de ses Disciples, fit encore arrêter Saint Pierre, le chef & le plus considerable de tous, dans le dessein de lui faire le même traitement : *Sciens quia placeret Judais.* Et quelque temps après, le Président Felix, au lieu de délivrer Saint Paul, qui s'étoit pleinement justifié des crimes dont on l'avoit accusé, laissa cet Apôtre languir dans les fers, par une semblable complaisance qu'il eut pour les Juifs, qui esperoient lui faire faire son procès par Festus successeur de ce Président.

Act. 12.

Il ne faut pas passer sous silence la juste & subite punition de cet Herode Agrippa, dont nous venons de parler. Dieu ne tira pas une vengeance exemplaire des deux horribles attentats de ce Prince, commis en la personne de deux de ses plus grands Apôtres Saint Pierre & Saint Jacques; mais il punit sur le champ la vaine complaisance qu'il prit dans la flaterie du peuple, qu'il avoit harangué de dessus un theatre, avec un habit tout éclatant d'or & de pierreries; car il n'eut pas plutôt fini son discours, que voyant les applaudissemens qu'on lui donnoit, & entendant les cris flateurs qui retentissoient de tous côtés, que ce n'étoit pas la voix d'un homme mortel qu'on venoit d'entendre, mais celle d'un Dieu; le plaisir qu'il prit à cette flaterie impie lui inspira une complaisance semblable à celle de Lucifer; mais aussi il ne tarda gueres d'en recevoir le même châtiement; car, comme dit le Texte sacré, il fut frappé par l'Ange du Seigneur, & mourut peu de temps après, rongé par les vers,

Etrange punition d'Herode Agrippa pour la complaisance qu'il eut de se voir flater par le peuple.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les gens qui aiment les louanges, n'écourent volontiers que ce qui les flatte. Isaïe 30.

**L**oquimini nobis placentia. Isaïe 30. C'est le langage que tenoient autrefois les Juifs, qui méprisant les salutaires avertissemens du Prophete Isaïe, lequel leur parloit de la part de Dieu, & ne voulant écouter que ceux qui flatoient leurs desseins, disoient à leurs faux Prophetes : *Loquimini nobis placentia.* Annoncez-nous d'agréables nouvelles, & non pas les malheurs dont le Ciel nous menace. C'est aussi le langage de ceux qui aiment les louanges, & qui se plaisent aux discours des flateurs, qui les seduisent. Ils ne demandent pas qu'on leur dise la verité, mais seulement ce qui flatte leur vanité, leur ambition, & la passion qui les domine. S'ils vous consultent sur quelque dessein qu'ils ont en tête, donnez-vous de garde de les en détourner, quelque injuste ou impraticable qu'il vous paroisse, ce seroit faire mal votre cour auprès d'eux, ils cherchent des approbateurs, & non pas de sages conseillers. S'ils demandent votre avis sur la conduite qu'ils ont tenue dans une telle affaire, dont ils n'ont pas sujet de se faire honneur, ils veulent s'appuyer de votre sentiment pour se disculper quand on les blâmera. Si vous leur parlez en ami, ils vous regardent comme une personne qui n'est pas dans leurs intérêts, ils demandent des louanges : *Loquimini nobis placentia.* Enfin si vous ne donnez dans leur pensée, si vous n'approuvez toutes leurs manieres, si vous n'avez une aveugle complaisance pour tout ce qu'ils disent, & tout ce qu'ils font, vous ne pouvez leur être agréable : *Loquimini nobis placentia.*

Tome II.

*Labia dolosa, in corde & corde locuti sunt.* Ps. 11. Ces paroles ne peuvent être plus justement appliquées qu'aux flateurs; ils ont un double cœur; ils pensent d'une façon, & parlent d'une autre; ils semblent parler de cœur, quand ils vous louent; mais ils ont un autre cœur, qui dit tout le contraire, & qui vous blâme en secret. L'un de ces cœurs paroît sincere en semblant prendre part à la joye que vous ressentez de vos heureux succès; mais l'autre cœur ne conçoit que du mépris, ne medite que des railleries, & des censures : *In corde & corde locuti sunt.* Ainsi quand ces flateurs sont en votre presence, ils parlent en votre faveur, ils vous approuvent, ils se répandent en louanges; mais en votre absence, ils ne peuvent dissimuler leurs veritables sentimens, ils éclatent en risées, & en censures. Double cœur, langue semblable à un glaive à double tranchant, selon l'expression du Prophete : ami infidele, flateur, fourbe, toujours appliqué à seduire & à tromper. *Labia dolosa, in corde & corde locuti sunt.*

Les flateurs ont un double cœur.

*Audiant sermones tuos, & non faciunt eos, quia in canticum oris sui vertunt illos.* Ezechiel. 33. Dieu disoit au Prophete Ezechiel, que quand il parloit à son peuple, il faisoit une chanson, & comme un air de musique, de toutes les paroles qu'il entendoit. Mais c'est ce que l'on peut dire de tous ceux qui se plaisent à entendre les discours des flateurs. Il n'y a point de concert plus agréable que celui de nos louanges; cette douce harmonie n'a pas plutôt frappé nos oreilles, qu'elle passe à l'esprit, & y demeure comme imprimée.

Flaterie comparée à une chanson & à un air de musique.

mée. D'où il arrive, que comme ceux qui ont entendu une harmonieuse symphonie, repètent en eux-mêmes ce qu'ils en ont retenu, & ne peuvent s'empêcher d'en rouler l'air & les paroles dans leur esprit, quelquefois durant des heures entières; ou du moins cet air & ces paroles leur reviennent de temps en temps dans la pensée, & tâchent de les exprimer par des mots entrecoupez & par des roulemens de voix qui leur échappent sans y penser. De même, ceux qu'on flate par des éloges concertez, sont comme enchantez par cette agréable musique; ils retiennent ces louanges, y font de fréquentes reflexions, & dans ce doux souvenir, ils renouvellent autant de fois la criminelle complaisance de leur mérite imaginaire, dont ils ne peuvent ensuite se defabufer.

Attendite à falsis Prophetis. Matth. 7. Ces

paroles de Jesus-Christ: *Gardez-vous des faux Prophetes*, ne regardent pas moins ceux qui flotent les consciences, que ceux qui seduisent les esprits. Rien n'égale les plaintes que Dieu fait, & les malheurs qu'il annonce dans les Ecritures à ces guides aveugles & complaisans, qui trouvent des subtilitez criminelles, pour accommoder Dieu avec le monde, qui laissent augmenter le nombre des pechez par une honteuse condescendance, & qui bien loin d'éloigner les ames du vice, les y élèvent quelquefois, pour ne pas perdre les avantages qu'ils en retirent. Malheur, dit Dieu par le Prophete Ezechiel, malheur à ces faux Prophetes, qui annoncent la paix aux pecheurs, & qui mettant des couffins sous leur coude, n'exigent rien d'eux, qui leur déplaît, & qui les blesse. *Ve qui con-* Les flateurs peuvent être appelés justement de faux Prophetes.

Ezechiel. 13.

### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

**F**alsa laus adulatio est, falsa laus adulatoris, hoc est oleum peccatoris. Aug. Comment. in Psalm. 140.

Tales (adulatores) mendacia diligunt, veritatis destructores, odiorum inventores, Sathana mediatores. Idem, in Psalm. 119.

Beata mens qua perfectè hoc vitium vincit; qua nec adulatur aliquando, nec adulatori credit; qua nec decipit alterum, nec ipsa decipitur. Idem, Epist. 17. ad Demetr.

Adulantium lingua alligant animas in peccatis; delectat enim ea favore, in quibus non solum non metuitur reprehensor, sed etiam laudator auditur. Idem, in Psalm. 9.

Duo sunt genera persecutorum, scilicet vituperantium & laudantium; sed plus persequitur lingua adulatoris, quam manus persequentis. Idem, in Psalm. 59.

Adulatio est fallaci laude deceptio. Idem, in Psalm.

Si laudes iniquum, eo ipso quod iniquus est, nonne & tu iniquus es? Idem, in Psalm. 134.

Falsa laus adulatoris, & simulata dilectio, mentem à rigore veritatis emollit. Idem, in Psalm. 59.

Adulatio amicitia inimica. Aug. Epist. 135, ad Sever. Abbatem.

Non facis mala; sed si laudas malè facientem, hoc non parvum malum est. Idem, in Psalm. 49.

Laudator errans confirmat errorem, & adulans illicit in errorem. Idem, in Proem. lib. de Trinit.

Qui laudari vult ab hominibus vituperante te, non defendetur ab hominibus judicante te, nec corripietur damnante te (ò Deus.) Idem, lib. 10. Conf. c. 36.

Hoc in nostra etate vitium crevit, & in ultimo sine stetit, nec augeri potest. Idem, Epist. 14.

Semper insidiosa, callida, blanda est adulatio. Hieronym. lib. 1. contra Pelagianos.

In multis, isto maxime tempore regnat hoc vitium; quodque est gravissimum, humilitatis ac benevolentia loco ducitur: eo fit, ut qui adulari nescit, aut invidius, aut superbus putetur. Idem, Epist. 4. ad Caelantiam.

Natali ducimur malo, & adulatoribus nostris libenter favemus; & quamquam respondeamus nos indignos, & callidus rubor ora perfundat, tamen ad laudem suam anima intrinsecus la-

**L**A flaterie est une fausse louange, & la fausse louange que donne le flateur, est ce que le Prophete appelle l'huile que le pécheur verse sur la tête.

Ces flateurs de profession n'aiment que le mensonge, détruisent la vérité, inventent des sujets de haines, & servent de médiateurs au démon.

Heureuse l'ame entièrement victorieuse de ce vice, qui ne flate jamais, & qui ne se laisse jamais vaincre à la flaterie; ainsi elle ne trompe personne, & personne ne la trompe.

Les louanges des flateurs lient & affermissent dans le crime ceux qui les écoutent; car ensuite on fait avec plaisir les choses, non seulement quand on n'appréhende point de censurer qui les blâme, mais de plus quand il se trouve des approbateurs qui les louent.

Il y a deux sortes de gens qui nous persécutent; savoir ceux qui nous blâment, & ceux qui nous louent; mais la louange du flateur nous fait une plus cruelle persécution que la main de celui qui est le plus animé à notre perte.

La flaterie est une tromperie agréable, que l'on fait par une fausse louange.

Si vous louez un homme de ce qu'il est méchant & injuste, n'êtes-vous pas plus injuste, & plus méchant que lui.

La louange d'un flateur, & la feinte amitié qu'il témoigne par là, donne à l'ame du panchant pour le mensonge, & de l'averfion pour la pure & sincere vérité.

La flaterie est proprement l'ennemie de l'amitié.

Vous ne faites pas le mal; mais ce n'est pas un petit mal que de louer & d'approuver celui qui le fait.

Celui qui loue, dans l'erreur où il est, ce qui ne le mérite pas, confirme & affermit les esprits dans la même erreur; & celui qui flate, y attire & y fait tomber les autres.

Celui, Seigneur, qui veut être loué des hommes, pendant que vous le désapprouvez; les hommes ne le défendront pas quand vous le jugerez à votre tribunal, ni ne le puniront pas, quand vous l'aurez condamné.

Le vice de la flaterie s'est infiniment accru & étendu en notre siècle; & il est venu à tel excès qu'il ne peut plus croître.

La flaterie tend toujours des pièges, elle est souple, adroite, & s'insinue doucement dans l'esprit.

La flaterie regne en ce temps plus que jamais, parmi bien des gens; & ce qui est le plus fâcheux, c'est qu'on la regarde comme une marque d'humilité, & même de bienveillance; de manière que quiconque ne sçait pas la mettre en œuvre, passe pour un envieux, ou un superbe.

Nous sommes entraînez par un mal avec lequel nous sommes nez: nous sçavons bon gré à ceux qui nous flotent, & quoique par notre réponse, nous leur marquons que nous ne méritons pas les louanges qu'ils

tatur. Idem, Epist. 121.

*Nihil est quod tam facile corrumpat mentes hominum, sicut adulatio; plus enim nocet lingua adulatoris, quam gladius persecutoris.* Idem, sup. Psalm.

*Adulatores corruptum fidei laudibus leves animas, & male credulis mentibus blandum vulnus infligunt.* Idem, vel Author Epist. ad Demetriad.

*Hac est conditio veritatis, ut eam semper inimicitia sequantur, sicut per adulationem perniciosam amicitia corrumpuntur: libenter enim quod delectat auditur, & offendit omne quod noxium.* Idem, in Epist. ad Galatas.

*Adulatio rectè definitur blandus inimicus.* Idem, lib. 2. advers. Pelagianos.

*Palpantes adultores quasi hostes fuge.* Idem, Epist. 13.

*Sicut adulantes amici pervertunt, sic inimici litigantes plerumque corrigunt.* August. lib. 9. Confess.

*Magis optabo à quolibet reprehendi, quam ab adulante laudari; nullus enim reprehensor formidandus est amatori veritatis; laudator vero errat & confirmat errorem.* Idem, lib. 2. contra Petilianum.

*Iustus laus sua cruciat, iniquus exultat.* Gregor. lib. 26. Moral. c. 23.

*Quisquis male viventibus adulatur, pulvillum sub capite jacentis ponit, ut qui corrigi ex culpa debuerat, in ea fulcitur laude quiescat.* Idem, Homil. 4. sup. Ezech.

*Impinguat caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis.* Idem, Homil. 12. in Evang.

*Nemo adulantem se, neque adulandum cuiquam exhibeat; alterum enim calliditatis est, vanitatis alterum.* S. Ambros.

*Vestigialis amicitia.* Idem, lib. de Offic. cap. 16.

*Multi sunt qui pro bonis malas actiones comprobant, & vitia virtutibus vicinis honestare contendunt.* Basil. in Psalm. 27.

*Cognatum virtutibus vitium adulatio.* Cyprian. Serm. de jejun. & tentat. Christi.

*Amicus videri vult adulator; nihil amico inimicum magis.* Idem, ibid.

*Adulatorum assentiones velut quasdam pestes animæ fuge, nihil est quod tam facile corrumpat mentes hominum, nihil quod tam dulci & molli vulnere animum feriat.* S. Paulin. ad Cælantiam.

*Inspiciens gaudet laudari in faciem; sapiens autem quando laudatur in facie, flagellatur in corde.* Greg. Homil. 17. in Matth.

*Collaudare delinquentes longe plus est, quod ad supplicii pertinet estimationem, quam delinquere.* Chrysost. Homil. 2. de David. & Saül.

*Nulla gravior tentatio, quam in dolosum hominem (adulatorem) incidere; is enim est quavis ferà truculentior.* Chrysost. in Psalm. 119.

*Adulatores magis quam contumeliosos vitemus; major enim non attendentibus ex adulatione pestis, quam ex vituperatione oriri solet.* Idem, Homil. 89. in Matth.

*Demonum minister adulator, superbia dux, bonorum demolitor, erroneus ductor.* Climac. Grad. 22.

*Emolliiri adulationibus non solum fortitudinis non est, sed etiam ignavia esse videtur.* Ambros.

Tome I &

nous donnent, & qu'une rougeur nous monte au visage, on les reçoit néanmoins avec un plaisir secret & tres-sensible.

Il n'y a rien qui corrompe davantage l'esprit & le cœur, que la flaterie; car la langue du flateur fait plus de mal que l'épée d'un persécuteur.

Les flateurs séduisent & corrompent les ames foibles, par leurs feintes & fausses loüanges, & font une douce playe au cœur des personnes trop crédules, qui se laissent séduire par là.

C'est le sort de la vérité, que les inimitiés en sont comme inséparables, de même qu'on corrompt les plus saintes amitiés par une pernicieuse flaterie; car on écoute volontiers ce qui nous plaît, & l'on s'offense de ce qui nous est désagréable.

On peut justement appeller la flaterie un ennemi qui nous est agréable.

Fuyez les flateurs qui vous caressent, comme des ennemis qui tâchent de vous perdre.

Comme les amis flateurs pervertissent ceux qu'ils caressent, de même les ennemis qui nous harcellent sans cesse, nous corrigent souvent, & nous rendent plus circonspects.

J'aimerois mieux être repris & blâmé rudement de qui que ce soit, que d'être loüé d'un flateur; car celui qui aime la vérité n'a rien à craindre d'un censeur; mais celui qui loue se trompe, & donne lieu aux autres de tomber dans l'erreur.

La loüange est un supplice aux Justes; mais c'est un sujet aux méchans de s'en faire accroire & de s'enorgueillir.

Quiconque flate les gens de mauvaise vie, met un coussin sous la tête de celui qui se couche pour reposer: de manière que celui qui pouvoit se corriger de ses défauts, s'y tient en repos comme étant mollement appuyé sur les loüanges qu'on lui donne.

Alors l'huile du pécheur, selon le Prophète, engraisse & parfume la tête, lorsque la loüange qu'on nous donne nous flate agréablement le cœur.

Que personne ne passe pour flateur, ni pour un homme qui se plaît à être flaté; car l'un est le propre d'une personne artificieuse, & l'autre d'une personne remplie de vanité.

La flaterie est une amitié intéressée, & qui est comme à gage.

Il y a des gens qui approuvent les mauvaises actions comme les bonnes, & tout au contraire veulent honorer les vices du nom des vertus, qui y ont quelque ressemblance.

La flaterie est un vice qui fait alliance avec les vertus.

Le flateur veut être considéré sur le pied de bon ami; mais il n'y a point de plus grand & de plus dangereux ennemi que lui.

Fuyez comme la peste les loüanges des flateurs; il n'y a rien qui corrompe davantage l'esprit & les mœurs; rien qui porte au cœur une playe en même temps plus agréable & plus capable de lui donner la mort.

Un insensé se réjouit de s'entendre loüer, au lieu qu'un homme sage se sent blessé au cœur quand on le loue en face.

Loüer ceux qui font le mal, en égard au châtement qu'on s'attire & qu'on mérite, est quelque chose de plus que de le faire soi-même.

Il n'y a point de tentation ni d'occasion de péché plus pressante & plus dangereuse, que de tomber entre les mains d'un artificieux flateur; il n'y a point de bête féroce plus cruelle.

Fuyons avec plus de soin ceux qui nous flatent, que ceux qui nous calomnient; car il y a plus à craindre pour ceux qui ne sont pas sur leurs gardes, de la flaterie, que de toutes les censures qu'on peut faire de nous.

Le flateur est le ministre des démons, le chef des superbes, le destructeur du bien, un maître qui n'enseigne que l'erreur dans laquelle il est lui-même.

Se laisser gagner & fléchir par la flaterie, non seulement ce n'est pas une preuve de force, mais c'est une

lib. 2. de Offic.

*Qui de amore non venit honor, non honor, sed adulatio est.* Bernard. sup. Cantic.*Pessima vulpes occultus detractor; sed non minus adulator blandus.* Idem, Sermon. 63. in Cantic.*Habet vera amicitia nunquam oburgationem, adulatorem nunquam.* Idem in Epist.*Peccati nutritrix adulatio.* Beda, in Luc. lib. 1.*Venit ad me pro amico blandus inimicus.* Seneca, Epist. 21.*Cito nobis placemus, si invocimus qui nos bonos viros dicant, qui prudentes; qui sanctos.* Idem, Epist. 60.*Habent hoc in se naturaliter blanditie, etiam cum rejiciuntur, placent.* Idem, in præfat. l. 4. natural. Quest.*Amici vitia si seras, facis tua.* Idem.

marque évidente de foiblesse.

L'honneur qu'on nous rend, &amp; qui ne part point d'un amour sincere, n'est pas un honneur mais une flaterie.

C'est un fin &amp; dangereux renard qu'un médisant secrete; mais le flateur qui nous loue &amp; nous caresse, ne l'est pas moins.

La véritable amitié permet quelquefois qu'on blâme un ami, &amp; qu'on lui fasse de vifs reproches; mais elle ne souffre jamais la flaterie.

La flaterie nourrit &amp; entretient les vices &amp; les défauts des personnes.

A lieu d'un sincere ami, j'ai trouvé un ennemi flateur &amp; caressant.

Nous avons bientôt de la complaisance pour nous-mêmes, quand nous trouvons des gens qui nous louent, qui nous estiment prudens &amp; vertueux.

Les caresses &amp; les loiianges ont cela de propre, &amp; de particulier, qu'elles nous plaisent, lors même que nous les refusons.

Si vous souffrez les défauts &amp; les vices d'un ami sans les reprendre, vous vous les rendez propres.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Definition de la flaterie.

**L**A flaterie, selon S. Augustin, est une seduction, ou une tromperie que l'on fait à quelqu'un par de fausses loiianges; à quoi il faut ajouter, à dessein de s'influenter dans son amitié, ou de lui plaire, en le confirmant dans la bonne opinion de son merite, ou en lui faisant accroire qu'il en a.

2. 2. qu. 129.

Saint Thomas en donne une autre définition; mais qui en fait naître la même idée: c'est, dit-il, un desir excessif de plaire à quelqu'un, exprimé par parole ou par quelque action. Mais pour avoir une entiere notion de la flaterie, on la peut considerer par rapport à celui qui la fait, & par rapport à celui qui la souffre, ou qui se plaît à être flaté. La premiere, selon Saint Ambroise, est une complaisance basse, servile, & indigne d'une ame noble & genereuse; & l'autre est un peché de vaine gloire, qui gâte, & qui détruit tout le merite de nos actions. D'où il s'ensuit, qu'il faut raisonner differemment de ces deux vices, & se servir de differens motifs pour les corriger.

Il y a une complaisance permise &amp; honnête.

Il faut bien remarquer que la Philosophie morale, & la Theologie chrétienne ont toujours mis au rang des vertus, une certaine condescendance, qui nous fait accommoder aux mœurs, & même aux humeurs de ceux avec qui nous vivons; comme louer & approuver dans les personnes ce qu'elles ont de recommandable, sans affectation & sans excès; & cette vertu s'appelle affabilité: c'est pourquoi louer les personnes, même en leur presence, est une action qui peut être bonne ou mauvaise, selon les vûes & l'intention qu'on a; & selon l'occasion, & la maniere dont on le fait. Car si ces loiianges sont prudemment ménagées, & sans outrer la verité, pour exciter une personne, & pour l'animer à bien faire; on ne peut douter que ce ne soit une action de charité & de zele. Si l'on prétend par là approuver le bien & la vertu dont on voit des marques en cette personne, c'est lui rendre justice; si c'est par civilité, pour témoigner qu'on prend part à ses succès, c'est un témoignage d'amitié & un devoir que l'honnêteté demande de nous en certaines occasions. Mais quand on le fait par flaterie, par intérêt, ou à dessein de lui nuire & de lui faire donner dans le piège qu'on

lui tend, c'est toujours un vice &amp; un peché.

La flaterie, prise dans la signification commune, est opposée à la verité, par les loiianges outrées qu'on donne; à la charité, en trompant la personne qu'on loue, & en lui donnant occasion de s'enorgueillir; mais sur tout à la justice, en deux manieres, & pour deux raisons. La premiere, parce qu'elle corrompt la veritable loiiange, qui est la recompense de la seule vertu: de sorte que quand même un flateur louerait avec justice un homme digne d'être loué, on se défie toujours de ces témoignages d'honneur & d'estime; parce qu'on le reconnoît pour en être prodigue en faveur de ceux qui ne les meritent pas. La seconde, parce que le flateur donne souvent au vice le caractère de la vertu; plus coupable en cela, dit un saint Pere, que les faux monnoyeurs, qui mettent sous un faux métal l'image du Prince; & qu'il offense, non pas un homme, mais Dieu même, en loiant le peché, qu'il hait, & dont il est l'ennemi déclaré.

La flaterie est opposée à plusieurs vertus.

Ceux-là pechent, qui loient la vertu, & les actions des autres au-delà de ce qu'elles meritent, & comme parle Saint Thomas, en les élevant au-delà du degré raisonnable dans lequel il importe de renfermer la loiiange & le merite d'autrui. D'où il conclut, que la flaterie par laquelle on loue le peché de quelqu'un, est un peché grief & mortel, parce qu'elle blesse la charité de Dieu & la justice, & ensuite la charité du prochain. De même, celle dont on se sert pour tromper quelqu'un, & pour lui causer quelque dommage considerable, soit spirituel ou temporel. Il faut encore porter le même jugement de celle qui donne occasion à quelqu'un de pecher mortellement, en la même maniere qu'on peut pecher par le scandale. C'est ce qu'enseigne formellement Saint Thomas. Pour ce qui est de celle qu'on fait par le seul desir de plaire à quelqu'un, pour éviter quelque mal, ou pour en obtenir quelque grace, elle n'est pas toujours si criminelle, quoi qu'elle soit toujours peché de sa nature.

La gravité du peché de flaterie.

Les maux que cause la flaterie tant à ceux qui la font qu'à ceux qui la souffrent, sont tres-grands, ce qui fait que ce vice a toujours été regardé comme la peste de la société ci-

Ce vice est pernicieux &amp; est la cause de grands maux.

vile, & la source des plus grands malheurs. Saint Thomas & plusieurs Auteurs, disent, que c'est de là qu'est venu l'idolâtrie : car ç'a été pour flater les Souverains & les Empereurs, que les peuples les ont mis au nombre des Dieux, par des apothéoses solennelles ; & si cette impiété n'est pas à craindre maintenant que le monde est plus éclairé, on ne peut nier qu'elle n'inspire aux Grands un orgueil insupportable à Dieu & aux hommes. On les entretient par ce moyen dans leurs vices & dans leurs desordres : on loue les vengeances qu'ils exercent : on approuve leurs violences, & leurs actions tyranniques : on excuse leurs dissolutions, & souvent on donne le nom de vertu aux crimes les plus odieux, & les plus abominables. Que si l'on considère le mal que ce vice cause à ceux qui en font une espèce de métier ; quelques-uns soutiennent avec Saint Chrysostome que la flatterie est un plus grand péché que la médifance, parce qu'elle fait un tort plus considérable au prochain : d'autres, que c'est un plus grand mal de louer & d'approuver le péché d'autrui, que de le commettre soi-même : d'autres, qu'on en devient le complice, dès-lors qu'on s'en rend l'approuvateur ; & d'autres enfin assurent que le mal que le flateur fait au prochain, quelque grand qu'il soit, est toujours moindre que celui qu'il se fait à lui-même. Mais comme tout cela pourroit être contesté s'il étoit examiné en rigueur, disons seulement que la flatterie est un

péché pernicieux à celui qui flate, & à celui qui cherche ou qui se plaît à être flaté.

Comme vouloir plaire à tout le monde, & ne vouloir plaire à personne, sont deux vices également contraires à la société civile ; il est du devoir d'un Chrétien qui y est engagé, d'éviter ces deux écueils. Voici les règles que la Philosophie morale & la Religion donnent sur ce sujet. 1°. De ne louer que ce que nous croyons qui mérite notre approbation & celle des autres, & jamais le vice, & ce qui a quelque apparence de mal. 2°. Louer plus volontiers, & pour ainsi dire, plus libéralement, les personnes d'un mérite distingué, en leur absence, que quand ils sont présents ; nos éloges sont alors plus sincères & moins suspects. 3°. Si on ne peut se dispenser de donner son approbation & des louanges aux personnes présentes, & particulièrement aux Grands, & à ceux qui sont au-dessus de nous ; il faut du moins que ces éloges ne soient ni excessifs ni outrez, parce qu'alors ce sont de véritables flateries. 4°. Si nous ne pouvons pas approuver tout ce que disent ou font les personnes avec qui nous conversons, ne soyons pas aussi d'une humeur si farouche que de désapprouver tout, quand il ne porte pas manifestement un caractère de mal, ou qu'il peut être expliqué en bonne part ; portons alors notre complaisance jusqu'à dissimuler nos sentimens plutôt que de nous ériger en critiques & en censeurs importuns.

La modération qu'il faut observer dans l'approbation & les louanges qu'on donne.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Différence des envieux & des flateurs.

Saint Basile remarque que les vices & les vertus ont des couleurs si semblables, qu'il n'est pas aisé d'en faire le discernement. La prodigalité, par exemple, a quelque air de la magnificence ; la temerité imite, par ses faillies, les mouvemens généreux, & les entreprises de la valeur ; & l'hypocrisie a quelque chose du port & des traits extérieurs de la dévotion : ce qui donne lieu à deux sortes de personnes d'abuser de cette ressemblance, sçavoir aux envieux & aux flateurs. Le flateur prend les vices pour des vertus ; & l'envieux au contraire prend les vertus pour des vices. Le flateur pour couvrir les vices des Grands, leur donne la couleur des vertus ; & l'envieux pour obscurcir l'éclat des vertus, leur donne la couleur des vices. Si vous êtes prodigue, le flateur dira que vous êtes magnifique ; si vous êtes libéral, l'envieux dira que vous êtes un prodigue ; si vous êtes téméraire, le flateur dira que vous êtes brave & généreux ; si vous avez du courage, l'envieux dira que vous êtes un téméraire. Que prétend le flateur par ses fausses louanges ? de s'agrandir, & de bâtir sa fortune. Que prétend l'envieux ? de détruire celle des autres. Le P. Noë. 5. Tome de ses Méditations.

Les Grands trouveront de fideles serviteurs, qui leur annonceront les perils, dont leur vie ou leur fortune est menacée ; qui auront pour eux une complaisance aveugle ; qui manieront leurs affaires temporelles, avec une inviolable fidélité ; mais des amis assez sincères, pour leur vouloir donner des avis sur leur conduite, au hazard de perdre leurs bonnes grâces ; c'est un désintéressement, dont on ne voit presque point d'exemple. On est sûr de plaire en dissimulant : le plus qu'on

On flate les Grands, & peu de personnes osent les avertir de leurs défauts.

puisse espérer en disant la vérité, c'est de ne déplaire pas ; & qui est-ce qui pourra surmonter la passion qu'on a naturellement de se rendre agréable à ceux qui peuvent nous rendre heureux ? Les personnes qui sont chargées de leurs âmes, croyent faire beaucoup, en disant précisément ce qu'elles sont obligées de dire : encore n'oublient-elles rien pour adoucir cette vérité fâcheuse ; ils n'ont garde de la proposer avec cette force qui la fait triompher des esprits les plus rebelles ; ils n'oseroient la leur mettre dans son plus grand jour : ils n'oseroient montrer le vice par l'endroit qu'il est vu de tout le monde, & qui le rend odieux : & combien y en a-t-il qui leur rendent cet important service ? Le Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions.

Le Saint Esprit nous apprend que les louanges sont à l'homme de bien, ce que le feu est à l'or ; & que comme la plus grande preuve de la pureté de ce métal est la résistance qu'il fait à l'activité de cet élément, qui détruit tout, de même la plus grande preuve, & la marque la plus certaine d'une grande âme, est la résistance qu'elle fait aux sentimens que la bouche corrompue des flateurs veut lui inspirer, & de refuser les faveurs qu'ils veulent tirer par les louanges : car le flateur est toujours intéressé ; il aborde en adorant ; mais ses louanges ne sont que la préface d'une demande ; il prétend que le son des louanges enchante l'âme, l'endort, l'amuse, & pendant qu'emportée hors d'elle-même par ces louanges, elle ne songe qu'à se regarder avec amour propre, dans ce beau portrait que le flateur lui fait d'elle-même, ce qu'elle serroit lui échapper des mains ; cha-touillée qu'elle est, elle n'a plus la force de

Les grandes âmes sont à l'épreuve de la flatterie.

resister. Tout le monde se laisse enchanter à cette syrene ; nous avons un penchant à croire que tout ce que la flaterie dit de nous, sort de la bouche de la verité : on ajuste la flaterie avec tant d'art , que nous croyons que tous les portraits de la façon nous ressemblent ; personne ne ferme pleinement la porte au flateur ; on se contente par une fausse modestie , de la pousser doucement , & de la laisser entr'ouverte. *M. Mascaron , dans un de ses Panegyriques.*

On flate les Grands, & par là on les entretient dans leurs delordres.

Le Prophete Osée penetre d'un saint zele, s'éleve contre les Ministres du Seigneur, lors qu'il voit que la crainte de perdre quelques avantages temporels, les tient dans le silence, & les empêche de reprendre les pechez des hommes. A peine osent-ils parler avec un peu de force aux simples particuliers : & ce qui est encore plus déplorable, c'est que lorsque ces pecheurs sont des personnes puissantes dans le monde, ils les flatent dans leurs défauts, au lieu de les redresser par leurs avis, de peur que leur liberté ne leur étant pas agréable, ils ne cessent peut-être de leur faire le bien qu'ils avoient accoutumé d'en recevoir. Ils flatent leurs ames, dit ce Prophete, & ils les entretiennent dans leurs iniquitez. C'est pour-quoi ils sont devenus un filet sur le lieu où ils étoient en sentinelle. Ils devoient par leur sainte vigilance empêcher les ames de tomber dans les erreurs qui les seduisent, ou dans le relâchement des mœurs qui les égare de la voye de Dieu, & ils deviennent au contraire un filet, que le demon leur tend, pour les faire tomber dans ses pièges, sans qu'il leur soit possible de s'en dégager. *Livre intitulé, La Vie des Prophetes. Dans la Vie du Prophete Osée.*

Comme la flaterie nous déguise à nous-mêmes,

Si la louange nourrit la vertu, la flaterie la détruit, & fortifie le vice. Cependant elles ont tant de ressemblance, qu'on ne peut apporter trop de précaution pour ne les pas confondre. Entre plusieurs caracteres qui les distinguent, il y en a trois principaux : la flaterie vous fait des vertus de vos défauts ; elle voit souvent en vous des qualitez qui n'y sont pas ; elle éleve trop celles qui y sont. De là vient que le flateur ne vous represente jamais à vous-même tel que vous êtes : vous vous ignorez toujours ; vous croyez augmenter vos vertus, vous étendez vos vices ; plus d'efforts pour augmenter ces vertus, & acquerir les qualitez qui vous manquent, pendant qu'on vous persuade que vous les possédez ; plus d'inclination pour monter à un plus haut degré de gloire, pendant que vous vous croyez arrivé au comble. *Tiré d'un Traité de l'Amitié, par M. de Sacy.*

La flaterie nous inspire de l'aveugle pour la verité.

A cette erreur succede de près un dégoût universel de la verité : on ne vous la montre plus qu'inutilement : accoutumé à regler vos idées sur celles qu'un flateur vous a données de vous, quiconque ose vous contredire, ou vous blâmer, est votre ennemi ; c'est un homme injuste, ou du moins aveugle, qui ne sçait pas connoître ce que vous valez. Ainsi pour une fausse gloire, dont un flateur vous repait, il vous livre à une veritable infamie ; il applaudit à vos vertus, & dans son cœur il se rit de votre foiblesse ; vous vous admirez, & tout le monde vous méprise. Le plus cruel effet de ce poison, c'est que les maux qu'il fait, sont ordinairement incurables ; il n'y auroit de remede que dans la sincerité, & les personnes que les flateurs ont une fois empoisonnées, la détestent. *Le même.*

C'est une coutume assez établie de flater les personnes que l'on respecte, & d'applaudir à tout ce qu'ils font, & à tout ce qu'ils disent : mais la sincerité en souffre. Il ne faut pas toujours approuver tout, si l'on veut être sincere ; il ne faut pas aussi se donner la liberté de blâmer tout avec trop de hauteur & trop de licence. Rien n'est plus incommode qu'une sincerité grossiere, qui dit tout sans ménagement & sans égard. Si vous n'avez pas la force de détromper une personne follement entêtée de son merite, ou de lui défil-ler les yeux ; au moins ne nourrissez pas sa folie, en applaudissant à ses extravagances. Vous lui dites d'un air empressé que vous êtes de ses amis, il le croit : vous le louiez de l'action publique qu'il vient de faire, il se laisse endormir par vos louanges, comme par le chant des syrenes : vous lui inspirez par vos flateries, une présomption, qui ajoute un nouveau lustre à son ridicule, dont il ne guerira jamais. Voilà le mal que lui cause votre peu de sincerité. Ce qui fait que l'on trouve si peu de gens sinceres, c'est que tous les hommes aiment à être flatez. La complaisance qu'on a pour eux est un bon moyen pour gagner leur amitié ; on réussit presque toujours auprès des gens, quand on fait semblant de leur applaudir, qu'on approuve leurs manieres, & leur methode, qu'on les loue à propos. Les plus severes sont touchés d'une louange bien ménagée ; on reçoit comme un tribut legitime, ce qui n'est que pure flaterie, parce qu'on ne se connoit pas, & qu'on se laisse seduire par la prévention d'un merite imaginaire. *L'Abbé de Bellegarde, Traité de la Sincerité.*

La flaterie est opposée à la sincerité.

Il faut être sincere au-delà de nos mœurs, pour parler de bonne foi aux gens qui nous demandent conseil sur de certaines matieres, où ils veulent qu'on les flate : car il est fort aisé de remarquer au travers de leurs grimaces, que c'est plutôt des louanges que des avis qu'ils vous demandent. Un homme vient vous montrer son ouvrage, qu'il regarde comme le chef-d'œuvre de l'art : il proteste d'abord qu'ils'en tiendra à vos décisions, qui seront pour lui autant d'oracles ; mais il se gendarme au premier mot que vous lui critiquez ; quelque raisonnable que soit votre critique, il vous quitte mal satisfait de vous, & va chercher ailleurs quelque homme plus facile, ou plus sot, qui lui applaudira par complaisance, ou par bêtise. Ce n'est point par une envie de se corriger, que de certaines gens demandent vos conseils sur leur conduite ; leur resolution est prise avant que de vous consulter ; mais ils veulent avoir votre suffrage, & vous engager dans leurs interêts : car si vous leur parlez sincerement, & si vous leur faites part des bruits qui courent d'eux, l'alteration de leur visage qui se démonte, les trahit, & fait connoître leurs veritables sentimens, & le dépit que leur cause votre sincerité. *Le même.*

Les personnes qui demandent conseil, veulent d'ordinaire être flatés.

Qu'on éviteroit de fautes dans le commerce du monde, si on aimoit plutôt à être conseillé, que flaté : mais une tendre delicatessé qu'on a pour soi-même, nous rend le nom de censeur odieux ; au lieu que ceux qui nous flatent, qui font semblant d'approuver nos sentimens, nous paroissent bien plus agréables. Voilà ce qui fait que l'on vieillit, & que l'on ne se corrige point de certaines imperfections qui empoisonnent notre merite, soit

On aime à être flaté en toutes choses.

soit qu'on ne les apperçoive pas, ou que les complaisances de nos amis flateurs nous les fassent paroître plus legeres, & nous empêchent de prendre les précautions nécessaires pour nous en guerir... Il ne faut pas avoir la lâche complaisance de certaines gens, qui loient en public ce qu'ils blâment en particulier; qui trahissent leurs sentimens, & qui n'ont pas la force de dire ce qu'ils pensent, de peur de chagriner les personnes qu'ils veulent ménager. Ne vaudroit-il pas mieux leur donner quelque petit chagrin par des avis sinceres, que de les abandonner à leur mauvais sort? *Le même.*

Il y a une sorte de complaisance qu'il faut éviter.

Le défaut ordinaire des personnes qui se piquent d'avoir de la complaisance, c'est de manquer de sincerité; ils aiment mieux applaudir à des sottises, que de dire naïvement ce qu'ils pensent. Cette complaisance outrée devient fade, & ne fait gueres d'honneur à ceux qui croyent s'insinuer par là dans les esprits. Ce n'est pas la raison qu'ils consultent dans leurs discours; ils disent oui ou non, selon le caprice de celui qui parle, & ils n'ont pas la force de s'opposer aux choses les plus déraisonnables & les plus impertinentes. Nous vivons cependant volontiers avec des personnes commodes, qui sont toujours de notre sentiment, qui s'étudient à nous plaire, qui nous flattent, & qui nous encensent à tout propos. Nous avons naturellement de l'inclination pour des gens de ce caractère; nous leur trouvons de l'esprit & du mérite, parce qu'ils ont l'art de faire valoir le nôtre, d'excuser nos défauts, ou de les montrer sous de certains jours qui les rendent imperceptibles. *Le même.*

On rejette assez froidement la flatterie, lorsque qu'elle nous plaît.

Un reste de pudeur fait que l'on n'ose recevoir de sang froid les louanges qu'on nous donne en face; on les rejette comme si l'on s'en croyoit indigne; mais ce n'est qu'une pure affectation, pour engager ceux qui nous louent à continuer un discours qui flate notre amour propre. De quoi sert ce manège? à moins qu'on ne se moque de nous visiblement, il ne faut point faire tant de façons quand on nous loue pour des choses qui méritent de véritables louanges; notre réputation ne dépend pas du caprice des hommes, ni des louanges qu'on nous donne; elle dépend de notre mérite personnel, & de ce que nous faisons de louable. Mais si ce qu'on nous dit est une pure flatterie, il est aisé de fermer la bouche à ceux qui sont prodigues d'un encens qui ne leur coûte rien; on les peut payer de semblables complimens, & leur faire sentir le peu de cas que l'on fait de ces louanges affectées. *Le même.*

Il y a des personnes avides de louanges, & qui cherchent par tout des flateurs.

Ce que je crains le plus dans le commerce, c'est une espece de gens affamez de louanges, qui se mettent sous toutes sortes de figures pour s'attirer des complimens. Il faut toujours avoir l'encensoir à la main, si l'on veut être de leurs amis: s'ils vous demandent votre avis sur quelque ouvrage de leur façon, les termes les plus flatteurs ne suffisent pas pour contenter leur vanité. Quelle fatigue pour un homme qui a de la probité & du sens commun, d'être obligé par complaisance de louer des choses qui ne le méritent pas, d'approuver ce qu'il condamne en secret; car il faut y applaudir, ou se quereller: on ne sçait où se cacher pour se mettre à couvert de ces chercheurs de louanges. D'ailleurs, mille gens croyent que c'est politesse d'ap-

prouver toutes choses sans discernement, & sans se donner le loisir de les examiner: ils font mille exclamations pour la moindre bagatelle; & ils vous jettent à tout propos des éloges à la tête; ils n'ont pas la force de parler aux gens sans les flater. *Le même, dans le Traité de la Flatterie.*

Il faut que la complaisance soit bien ménagée & bien entendue; qu'elle ne soit ni outrée, ni rampante; qu'elle se proportionne au rang, au mérite, au caractère des personnes avec une juste distinction; qu'elle ne dégénere point en basse flatterie; qu'elle n'ait rien de fade, ni qui marque une ame servile, ou intéressée. On peut dire en general que la complaisance est l'ame de la société civile; c'est ce qui en fait l'agrément, & ce qui entretient la douceur du commerce; elle fait que l'on s'accommode à toutes sortes d'humains; c'est une vertu douce & aisée; elle fait qu'on est toujours content de tout le monde, ou si on ne l'est pas, on cache ses ressentimens avec tant d'adresse, que personne ne sent notre chagrin, & n'en souffre. Il y a une espece de charme dans la complaisance, à quoi il est comme impossible de résister; on affectionne aisément des gens doux & commodes, qui entrent dans tous nos sentimens, qui applaudissent à tout ce que nous disons, qui ne se reburent ni de nos mauvaises humeurs, ni de nos caprices. Il faut cependant avertir ces humeurs si commodes, que la complaisance poussée trop loin, ennuye à la fin, & qu'elle se fait mépriser. C'est être flateur ou fat de n'oser contredire des personnes, qui débitent impunément des extravagances. La complaisance a des bornes comme toutes les autres vertus; c'est se rendre ridicule que d'approuver des impertinences, & de se recrier, quand un homme, à qui l'on veut faire sa cour, ne dit que des fadeuses. *Le même.*

Quelle doit être la véritable amitié qu'on doit avoir pour le prochain, sans blesser sa conscience.

Rien ne rend un homme plus agréable, ni ne le fait rechercher avec plus d'empressement qu'une complaisance polie, & dispensée avec les ménagemens nécessaires; c'est-à-dire, qu'il n'y ait dans ses manieres rien d'affecté, ou qui sente grossièrement la flatterie. Mais un homme qui a un grand fond de complaisance naturelle, s'il n'y prend garde, & s'il n'a beaucoup d'attention sur soi, dégénere facilement en flateur; on se défie même de ces personnes si complaisantes, qui tâchent d'aller à leur but, en ménageant servilement ceux dont ils ont besoin; elles ont une adresse merveilleuse à relever les moindres bagatelles qu'ils font, & se recrient comme si c'étoient des choses surprenantes. Si vous avez quelques sentimens d'honneur, n'achetez point les services ou la faveur des gens, par des complaisances si basses, qui ne conviennent qu'à des miserables. Il est nécessaire d'avoir presque toutes les vertus pour être complaisant. Il faut être le maître de soi-même, de ses paroles, de ses gestes, de ses passions, pour ne rien laisser échapper qui puisse blesser les autres, ou leur donner des sujets légitimes de se plaindre de notre procédé... La complaisance a je ne sçai quoi d'humain, d'obligeant; son principal but est de s'accommode à toutes sortes de gens; mais il y a peu de personnes, qui ayent cette véritable complaisance. *Le même.*

Les défauts & les avantages de la complaisance.

Il n'est pas difficile d'être complaisant, lors que tout le monde vous flate, vous applau-

La complaisance.

qui est ver-  
tu, est dif-  
ficile à pra-  
tiquer,

dit, vous careffe. La difficulté est de l'être, quand on vous desoblige, que l'on vous brusque, ou qu'on vous joue de mauvais tours. Si l'on vous blâme mal à propos, il faut vous justifier modestement, sans témoigner de l'inquiétude, du dépit, & de l'emportement; mais si on ne vous rend pas justice, après avoir dit vos raisons, ne faites point d'éclair, pour ne pas sortir de votre caractère. Attendez patiemment qu'on se détrompe, & ne prétendez pas ramener de hauteur le monde à votre parti, & à la raison. *Le même.*

Comme un  
flateur es-  
pere & s'ar-  
tend qu'on  
le doit flat-  
ter recipro-  
quement,

Cette severe sincerité qui ne pardonne rien, est assez bannie du commerce; on peche plutôt par un excès de complaisance; on aime mieux parler contre ses propres lumieres, que de dire naïvement la verité. Il semble que l'usage de flater soit un métier, ou plutôt un tribut que l'on donne pour être payé en même monnoye. Il est difficile de démêler quand on nous parle sincerement, ou que l'on se moque de nous; la prévention que nous avons de notre merite personnel, nous fait croire que les louanges qu'on nous donne par pure complaisance, nous sont dûes; mais pour nous détromper, persuadons-nous que l'on joue la comédie à notre égard, comme nous la jouons à l'égard des autres, à qui nous prodiguons notre encens par pure flaterie, & contre nos propres sentimens. Nous voulons par ces louanges nous attirer les complimens qu'on nous fait par pure faveur, & sans que nous les méritions... N'en ayez pas meilleure opinion de vous par les louanges qu'on vous jette à la tête; on n'est nullement persuadé de ce qu'on vous dit; la politique des gens qui vous louent, n'a d'autre vûe que de se faire louer à leur tour; & ils demeurent déconcertez, quand on leur refuse l'encens qu'ils prodiguent d'une maniere si basse. *Le même.*

Pour se dé-  
fendre con-  
tre l'im-  
pression de  
la flaterie,  
il faut ren-  
trer dans  
soi-même.

Rien n'est plus seur pour se défendre des fausses louanges & des flateries, que de leur opposer la connoissance de nous-mêmes, & de nos propres indignitez devant Dieu. Le Roi Prophete en usoit de la sorte au milieu de tous les flatteurs de la Cour... Je reconnois, mon Dieu! s'écrioit-il, mon iniquité; & les crimes dont je suis coupable devant vous, se sont si fort élevez contre moi, que bien loin de meriter vos louanges, je ne respire qu'après vos misericordes: *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.* Nous ne pouvons avoir un meilleur juge que notre conscience: c'est elle qui nous fait démêler la verité d'avec le mensonge, & qui nous apprend avec une certitude infaillible, que nous sommes criminels parmi toutes les acclamations publiques. *Essais de Sermons pour le Carême. Sermon pour le Mardi de la Semaine de la Passion.*

Psal. 50.

Il faut avouer que c'est là une des plus dangereuses embûches que le demon dresse aux ames justes; cette fumée si agréable des louanges entête d'abord ceux qui la reçoivent, & les expose à des chûtes, & à des égaremens déplorables. Après que le tentateur a fait d'inutiles efforts pour traverser leurs bons desseins, la dernière ressource est de leur inspirer de vaines complaisances, quand ils réussissent, & d'employer la gloire qui leur revient de leurs vertus, pour leur en faire perdre tout le merite. Ce qui a fait dire à Saint Augustin, que la bouche des flatteurs est comme une fournaise où l'or de la vertu se pu-

La flaterie  
est une dan-  
gereuse  
tentation  
pour les ju-  
stes,

rifioit, & qu'il n'y avoit point d'épreuve plus assurée de la solide pieté que celle des louanges: *Probatum homo ore laudantis.* Et il ne craint point d'ajouter qu'elles sont une espece de persecution, d'autant plus dangereuse qu'elle est agréable, & qu'il n'est pas moins difficile de résister aux careffes des flatteurs, qu'aux menaces des tyrans. Y pensez-vous, vous qui êtes si prodigués de louanges? Sçavez-vous bien, que si vous ne les rapportez à Dieu, vous commettez une espece d'idolâtrie, & qu'il n'est gueres moins criminel de donner de l'encens aux hommes, que d'en offrir aux Idoles? Le monde même ne sembleroit-il pas convenir de cette verité, lorsque dans son langage ordinaire, louer & donner de l'encens, c'est la même chose: comme si toutes les personnes que l'on flate, étoient autant de divinitez que l'on encense. Cependant on ne fait point de scrupule de louer & de flater, sous ombre que le plus souvent il n'y a aucune sincerité dans nos louanges: nous croyons qu'elles sont reçues comme elles sont données; mais le poison penetre insensiblement jusqu'au fond de l'ame; quelque connoissance qu'on ait de la vanité des louanges en general, on trouve toujours de quoi les justifier pour soi-même; l'on repete au fond du cœur, ce que les autres ne disent que des lèvres; & l'on ajoute à leurs paroles la sincerité qui leur manque. Au lieu de trouver qu'ils en disent trop, nous encherissons souvent sur leur témoignage: cette contagion subtile s'étend même souvent jusqu'au pied du Sanctuaire; elle infecte les emplois les plus sacrez, aussi-bien que les plus profanes; & l'on ne rougit point d'offrir aux Ministres du Seigneur les mêmes recompenses qu'aux ouvriers de l'iniquité. *Essais de Pænegyriques. Pour le jour de l'Annonciation.*

Prov. 27.

Ce sont des esprits adroits, insinuans, commodes, civils, honnêtes, qui se font à toutes les humeurs d'autrui, qui louent ce que ceux, auxquels ils veulent plaire, approuvent; qui blâment & détestent ce qu'ils condamnent, qui sont servilement attachez à toutes leurs passions, chagrins avec les melancoliques, gais avec les enjouez, mais toujours déterminez à ne point paroître ce qu'ils sont en effet; & par consequent n'ayant ni sincerité ni justice. Ils vous applaudissent dans toutes vos entreprises, soit justes ou injustes; ils s'interessent dans vos amitez, & dans vos haines; ils vous mettent, pour me servir des termes de l'Ecriture, des couffins sous les bras: *Ve qui consuunt pulvillos sub omni cubito manus.* *Ezech.* Mais ne reconnoissez-vous pas leur impiété 13. & leur fourberie? Ce n'est pas vous qu'ils aiment, ce sont vos richesses; ils s'aiment eux-mêmes. *Essais de Sermons, pour le 4. Dimanche après la Pentecôte.*

Cat. Heres  
des flatteurs.

Officieuse flaterie! tentation de louanges, que tu es à craindre! Deux sortes de persecuteurs me paroissent tres-dangereux, dit Saint Augustin; les calomnieurs & les flatteurs. Les calomnieurs persecutent la vertu par leurs détractions, les flatteurs l'attaquent par leurs louanges: les calomnieurs en veulent à la patience, les flatteurs en veulent à l'humilité. Les reproches des calomnieurs sont des traits perçans. Les officieuses propositions des flatteurs, sont, comme David les appelle, l'huile des pecheurs. Les calomnieurs vous frappent, les flatteurs vous baissent; mais les playes d'un ennemi me sont plus salutaires

Psal. 54.

vos que les baisers d'un flatteur, dit le Sage. Quand on me calomnie, j'en appelle à ma conscience; mais quand on me flatte, cette conscience parle souvent pour moi contre moi. Tiré du Dictionnaire Moral. Premier Discours sur l'Humilité.

Continuation du même sujet.

La flatterie est tres-pernicieuse, vous ne devez jamais, ni en dire, ni en écouter, dit Saint Paulin: rien ne seduisant plus agréablement une ame, & ne lui faisant de plus aimables blessures. Les paroles des flatteurs sont douces, mais le Sage nous avertit, qu'elles percent le cœur. Ce vice néanmoins est tres-commun dans le siècle où nous vivons; & ce qu'il y a de plus déplorable, est que nous regardons comme un homme envieux & superbe celui qui ne nous flatte pas. Etrange & fatale adresse de louer les autres, pour meriter d'être loué soi-même; de faire qu'un homme nous soit obligé de l'avoir trompé, & de vendre ses louanges à un prix d'où il nous en revienne encore davantage! Quelle vanité, quelle legereté de s'arrêter moins au témoignage de la propre conscience qu'aux paroles seduisantes & interessées d'autrui! de se laisser emporter au vent d'un éloge imposteur, de s'endormir au chant des syrènes, de se réjouir d'être abusé, de recevoir comme une grande grace une honnête & artificieuse raillerie. Le même, dans les Reflexions morales sur la Détraction.

\* On flatte quelquefois une personne pour la tromper ou trahir.

Caresser ses amis, & leur complaire en des choses justes & raisonnables, c'a toujours été l'effet d'une amitié tres-sincere; mais caresser les gens pour les trahir, & leur complaire pour les tromper, c'a toujours été l'artifice d'une perfide flatterie, qui pour parvenir à ses fins, sçait prendre le nom, le masque & l'apparence d'un veritable ami. Ainsi c'est un ennemi déguisé plus dangereux mille fois que l'ennemi le plus déclaré, qui en nous attaquant ouvertement, nous avertit des mesures que nous devons prendre pour lui résister, pour nous défendre, & le repousser. C'est ce qui fait dire au Sage, que les coups d'un ami qui nous chérit, nous sont plus avantageux que les embrassemens & les caresses d'un flatteur qui nous seduit: *Meliora sunt vulnera diligens, quam fraudulenta oscula odientis.* Pris du livre intitulé, Guerre aux vices.

Prov. 27.

La flatterie est un vice seduisant, & par là tres-dangereux, & dont il faut toujours se défier.

Les pechez qui nous flatent sont toujours les plus dangereux; parce qu'ils plaisent extrêmement à l'amour propre, & qu'ils favorisent l'humeur & l'inclination des pecheurs. C'est pour cela qu'il y a peu de personnes qui s'en défient, & encore moins qui s'en défendent. On a bien de la peine à reconnoître pour ennemi, un vice qui sçait si bien flater les passions déreglées & les inclinations de la nature corrompue: *Semper blanda & insidiosa est adulatio.* Ce qui montre qu'en esser la flatterie est le plus complaisant de tous les vices; ce qui paroît en ce qu'elle entre agréablement dans tous les sentimens & les inclinations des hommes, bonnes ou mauvaises, justes ou injustes, seulement pour leur complaire dans le mal qu'ils font. Elle fait tout le contraire de ce que faisoit l'Apôtre, elle se fait tout à tous, pour corrompre & pour seduire tous ceux qui se fient à elle; & non seulement elle entre dans les inclinations des pecheurs, mais elle leur conseille toujours de suivre les mouvemens déreglez de leurs passions & de leurs interêts pour leur complaire. Elle loué avec des applaudissemens affectés,

S. Hieron. contra Pelag.

les actions vicieuses & criminelles des Grands & des Riches. Mais la malignité de ces pernicieuses complaisances passe encore plus avant, lorsqu'elle aime mieux condamner le juste, & blâmer sa vertu, que de ne pas justifier l'impie, & louer son impiété, nonobstant la malediction de Dieu qu'elle attire sur soi: *Vae qui justificat impium, & qui condemnat justum.* Le même.

Prov. 17.

Les maux que cause la flatterie.

Si vous voulez sçavoir les maux & les desordres que cause la flatterie, on ne peut en faire le détail en particulier; mais on peut dire en general, que par cette pernicieuse complaisance, on trahit la verité, on seduit les esprits, on corrompt les cœurs les plus droits & les plus portez au bien; on inspire du mépris pour la vertu, & de l'estime pour le vice; on empêche les pecheurs de se convertir, & on les affermit dans les habitudes du peché, & pour achever leur perte, on leur fait trouver du plaisir dans les actions vicieuses qu'ils entendent louer. *Delectat ea facere,* dit Saint Augustin, *qua videmus laudari.* Ce sont autant de pernicieux effets, que produisent les damnables complaisances de la flatterie. Le même.

Les flatteurs sont ordinairement interessez.

De tous les hommes interessez, celui qui a le plus à cœur ses interêts, c'est le flatteur; car quoi que ses complaisances, ses louanges & ses applaudissemens ne lui coûtent rien, il ne les donne pas pour rien; c'est un bien de peu de valeur qu'il met à profit, & dont il tire de gros interêts. Car s'il approuve les vices d'autrui, c'est afin qu'on ne condamne pas les siens; s'il fait passer le mal pour un bien, & le bien pour un mal, il a grand interêt qu'on en use de la même maniere à son égard. S'il a des complaisances & de grands ménagemens pour les Grands & pour les personnes riches, c'est dans le dessein d'avoir part à leurs faveurs, ou de s'appuyer de leur autorité; s'il donne des louanges & de l'encens à toutes sortes de personnes, il espere bien en recevoir à son tour, & d'être ainsi bien payé de ses peines: aussi voyons-nous qu'il n'est liberal de ses louanges & de ses complaisances, qu'à ceux qu'il espere qui lui rendront la pareille avec usure, ou quelque chose de meilleur qu'il a en vûe. Le même.

Les flatteurs sont de faux amis, & de veritables seducteurs.

Il n'y a jamais eu de personnes assez simples pour se persuader, que ceux qui les trompent & qui les seduisent, quand ils les reconnoissent pour tels, puissent être leurs veritables amis, parce que la fourberie est toujours une espece de trahison qui ne peut venir que d'un ennemi couvert, déguisé & travesti en ami. C'est ainsi que les flatteurs nous trompent & nous seduisent; puisque leurs complaisances flatteuses vont à nous faire prendre l'erreur pour la verité: ils nous poussent dans le précipice au lieu de nous en retirer, ils approuvent nos vices au lieu de nous en détourner par de sages conseils, ou par une salutaire reprehension. Ils applaudissent à nos desordres au lieu de nous aider à nous en corriger; & ils nous font accroire que nous sommes heureux, lorsque nous sommes dans l'état le plus miserable, & le plus dangereux qui puisse être: *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt.* Peut-on trahir les gens d'une maniere plus perfide, plus flatteuse, plus criminelle, qu'en approuvant leurs vices, & en les flatant dans leurs pechez pour les empêcher d'en sortir, & les obliger d'y perir? Le même. Ceux-là sont encore du nombre des flatteurs.

Isaïa 51.

Il y a des gens qui louent toutes sortes de personnes.

teurs, qui donnent des louanges affectées à toutes sortes de gens sans les connoître, qui confondent les gens de bien avec les impies, qui applaudissent également au bien & au mal. Ainsi on en voit qui admirent les extravagances, les vanitez, les divertissemens, le luxe, & les sottises du monde comme des choses admirables, qui adorent basement les Grands & les Riches mondains, qui ont un beau train, qui bâtissent de superbes maisons, qui font grande dépense, soit à leurs dépens, soit aux dépens d'autrui. Ce qui fait qu'on ne distingue plus dans le monde le bien d'avec le mal, les justes d'avec les impies; que le vice est honoré, & la vertu méprisée; qu'on récompense souvent les méchans, & que l'on maltraite les gens de bien. Voilà comme les flatteurs gâtent tout, & séduisent le monde, qui donne dans leurs sentimens, & qui ne juge de ce qui est bien ou mal que sur l'approbation de ces sortes de gens, dont le nombre l'emporte sur les personnes de probité & de bon sens. *Le même.*

Pour éviter la flaterie il ne faut pas donner dans l'autre extrémité.

Pour se défendre d'un vice, il faut se donner de garde de tomber dans un autre, ni se rendre un critique insupportable, de peur de passer pour un flatteur intéressé. Les Saints qui se sont donné des louanges respectueuses les uns aux autres, n'étoient pas des flatteurs. Ils nous ont appris que nous devons estimer, louer, & aimer la vertu & les personnes vertueuses: *Bona vita, & virtutis & solet & debet esse laudatio*, dit S. Augustin. La plupart des gens de bien étant humbles & timides ont besoin d'être excités & animés à continuer à bien faire par les justes louanges, & l'approbation que merite leur vertu, & il faut être bien persuadé qu'il n'y a pas moins d'injustice à refuser les louanges que meritent les gens de bien, que d'en donner par flaterie à ceux qui s'en sont rendus indignes par leur mauvaise conduite. *Le même.*

Lib. Conf.

Le juste temperament qu'il faut garder entre les censures & les flatteurs.

Ce juste temperament consiste particulièrement en trois choses. La première est de ne jamais louer les personnes vicieuses, ni approuver leur mauvaise conduite; mais de nous taire plutôt que d'en parler; que si nous sommes pressés d'en dire notre sentiment, il faut déclarer précisément, sans exagération, en quoi nous croyons que telle action ne peut être approuvée. La seconde, de ne jamais louer personne, que pour des choses qui meritent véritablement des louanges, & le faire avec sincérité. La troisième, est de louer peu les gens de bien en leur présence; mais de les honorer & de les louer beaucoup en leur absence, dans les occasions, où nous le pouvons faire sans affectation, & sans paroître les avoir recherchés, & ainsi nous détruirons la flaterie & le mensonge, & nous nous acquitterons en même temps des devoirs de la justice & de la charité. *Le même.*

La flaterie est un vice indigne d'un homme d'honneur.

De tous les vices il n'en est point de plus bas ni de plus servile, que la flaterie; ce n'est point agir en ami, ni en homme d'honneur de flater, c'est au contraire se rendre esclave. Je sçai bien qu'il n'est point de la bien-séance de reprendre librement tout le monde, ni de lui reprocher ses défauts; mais un homme d'honneur ne trahira jamais sa conscience jusqu'à ce point, que de dire que le mal est bien, & que le bien est mal. Ne me dites point que les flateries ne sont que des complimens sans conséquence, & que c'est une extrême foiblesse de s'attacher à des élo-

ges qui ne se donnent que par civilité, & par bien-séance; car il est bien peu de personnes qui n'en soient touchées, & qui n'en deviennent présumptueuses. Il est bien peu de personnes d'une vertu aussi affermie, & à l'épreuve de ces fausses louanges, que l'étoit celle de Saint Gregoire le Taumaturge, qui passoit au milieu de la foule des gens qui applaudissoient à ses vertus & à ses miracles, comme s'il eût été dans une vaste forêt où il n'eût vu que des arbres, ni entendu que le chant des oiseaux. Et encore moins qui ressemblent à ce saint Pape, qui souffroit les flatteurs, mais à dessein de connoître par les louanges qu'ils lui donnoient, & qu'il croyoit toujours fausses, les vertus qui lui manquoient, & dont il jugeoit avoir plus de besoin. *Auteur moderne. Alph.*

Les hommes sont quelquefois forcés à nous approuver intérieurement, & malgré eux ils nous rendent justice dans leur esprit. Mais s'enfuit-il qu'ils veuillent nous la rendre, & dans leur cœur, en s'intéressant pour nous; & dans leurs paroles, en nous donnant les éloges qu'ils reconnoissent nous être dûs; & dans leurs actions, en nous servant, en nous avançant, en nous récompensant? Souvent c'est un crime devant les hommes, & un crime impardonnable que de faire des miracles dans la condition & dans son emploi. Vos bonnes qualitez excitent l'envie; & bien loin de les exalter, on voudroit les obscurcir. Combien de gens ne louent rien, parce qu'ils regardent, pour ainsi dire, la louange comme l'argent? ils croient perdre pour eux tout ce qu'ils donnent aux autres. Combien de gens, mieux disposés, tombent dans un autre excès? ils louent tout, vos vices comme vos vertus; & ils louent tout le monde, ceux qui ne le meritent pas comme ceux qui le meritent; tellement que vous vous trouvez confondu parmi la multitude, & sans nulle distinction. Que s'ils dispensent leurs éloges avec plus de discernement, si leur estime paroît plus solide, qu'est-ce après tout que cette estime, cette approbation, pour se mettre en peine de l'acquiescer par une servile complaisance? Est-ce donc là ce que vous devez acheter si cher? Est-ce pour cela qu'il faut se gêner & se contraindre, tant dissimuler, n'oser dire ce que l'on pense, n'oser faire ce que l'on veut? Est-ce à ce prix qu'il faut vendre sa liberté, en se mettant en tant de postures différentes pour se rendre complaisant à tout le monde? *Le P. Giroult, Sermon sur la complaisance mondaine.*

Il y a bien des choses à remarquer dans ceux qui flaterent, en donnant de fausses louanges. La première est qu'ordinairement ils croient tout le contraire de ce qu'ils disent, & méprisent autant dans leur cœur ceux à qui ils les donnent, qu'ils témoignent au dehors d'estimer pour eux. La seconde se tire de la nature des louanges qu'ils choisissent. Car ils en prennent d'ordinaire la matière de choses vraiment louables qu'ils attribuent fausement à ceux qu'ils veulent flater. Ainsi ceux à qui l'on donne ces louanges n'en doivent conclure, ni qu'ils ayent effectivement ces qualitez qu'on leur attribue, ni qu'il y ait des gens qui les croient; mais seulement que ces qualitez sont louables en elles-mêmes, & qu'il seroit à souhaiter qu'ils les eussent; c'est-à-dire, qu'ils peuvent apprendre par là, non ce qu'ils sont, mais ce qu'ils devroient être. La troisième chose enfin, que la flaterie nous apprend, c'est que non seulement le flatteur ne croit pas ce qu'il

Joan. 23. ut refert Aeneas Sylv. l. 1. de dict. & fact. Alph.

Combien est vaine l'estime & l'approbation des hommes.

Combien souvent ceux qui flaterent les autres, sont éloignés de croire ce qu'ils disent d'eux.

qu'il dit, mais qu'il suppose de plus que celui qu'il flatte est assez dupe, pour se laisser tromper par ses flateries, & pour les prendre pour des louanges sinceres. Et comme on ne scauroit approuver de fausses louanges qu'en se flatant soi-même, tout flatteur condamne dans soi-même d'illusion & de vanité celui qu'il flatte. Enfin, comme c'est par intérêt, & non par inclination, que l'on se porte à la flaterie, & que l'on s'en sert seulement comme d'un moyen pour obtenir ce qu'on prétend, il faut que les flatteurs jugent encore que ceux à qui ils donnent ces fausses louanges, sont assez amateurs d'eux-mêmes pour se laisser gagner par cette tromperie grossiere. *Essais de Morale, Tome 3. ch. 12.*

Les Grands n'apprennent jamais la verité en ce qui les regarde.

Il n'y a rien de si difficile à regler que ceux qui se flatent, & qui se laissent flater; où sont les Grands qui ne se flatent point, & qui ne voyent de la justice dans leurs vengeances, de la prudence dans leur avarice, & du courage dans leurs emportemens? Mais où sont ceux qui ne se laissent point flater par leur naissance, & par leur bonheur? Leurs passions les flatent, mais ceux qui sont auprès d'eux ne les flatent pas moins. Et la condition des Grands est en cela d'autant plus à plaindre, qu'en ce qui les touche ils n'entendent jamais la verité, & souvent même qu'ils ne la scauroient souffrir, quand par bien des détours elle trouveroit enfin quelque accès auprès de leurs personnes. *Auteur anonyme.*

Il est difficile de trouver l'art de se rendre complaisant.

Tel croira que pour rendre la conversation agréable, il faut louer sans regle & sans mesure tout ce qui a quelque apparence de bien, & donnera par ce moyen sujet de le prendre pour un flatteur, ou pour un moqueur; un autre mettra sa complaisance à accorder tout. C'est savoir mal assaisonner un mets, que d'y mêler tant de douceur: la conversation est ennemie d'une complaisance si molle & generale, qui la rend fade & languissante. Rien ne nous peut rendre plus agréables que la complaisance; mais quelque raison que nous ayons d'être complaisans, n'agissons jamais contre le sens commun, & ne nous opposons point à des veritez qui se découvrent à tout le monde. Une des choses qui sied le plus mal, c'est de flater les personnes, en les louant avec excès, & à contre-temps. Les louanges excessives & mal placées, ne font honneur ni à ceux qui les donnent, ni à ceux à qui on les donne... Quelquefois on s'explique sur le merite de certaines personnes avec des termes outrez, & qui paroissent plutôt un effet de l'entêtement & de la foiblesse qu'on a pour elles, que de la justice qu'on leur rend; de sorte qu'à force de les louer sur les bonnes qualitez qu'elles n'ont point, on fait remarquer leurs défauts par l'opposition qu'ils ont avec leurs bonnes qualitez. *Autre Auteur anonyme. Discours sur la bienfaisance.*

Les personnes qui veulent plaire à Dieu & aux hommes.

Il y a des hommes qui prétendent plaire à Dieu & au monde; ils sont du parti de la vertu, quand ils font avec des personnes qui la pratiquent; & ils ne font point de scrupule du vice, quand ils font avec des personnes qui l'aiment; comme ces fontaines & ces miroirs qui représentent le ciel & la terre, les ombres & la lumiere, avec aussi peu d'attachement pour un sujet que pour un autre, avec une disposition égale & perpetuelle au changement. Cette complaisance ne peut être agréable à Dieu; ce n'est pas pour lui obéir que ces personnes pra-

Tome II.

tiquent quelquefois la vertu, c'est seulement pour plaire au monde; & Dieu ne considere pas comme des services, des actions, dont il n'est ni l'objet, ni la fin. C'est pourquoi Saint Paul dit sans aucune distinction, que s'il plaisoit aux hommes, il ne seroit pas le serviteur de Jesus-Christ; non pas que ce soit un mal de plaire aux hommes en pratiquant le bien; mais parce que c'est un mal de pratiquer le bien, par une complaisance pour les hommes, par la seule disposition de se contenter en toutes choses. *Le Pere Heliodore de Paris, Capucin. Neuvieme Discours, de la Conversation.*

La flaterie que souffrent les Grands est la cause de tous les crimes qu'ils commettent.

La flaterie, particulièrement à l'égard des Grands, est ordinairement la cause de tous les crimes qu'ils commettent: *Hac est causa omnium malorum, hoc est quod virtutem maxime evellit.* Et si l'on bannissoit des Cours des Souverains tous les flatteurs, qui par de lâches complaisances, semblent gagez pour approuver tout ce qu'ils font, on en auroit bientôt banni tous les vices. Que ne font point en effet ces lâches flatteurs pour leur plaire? Les voyent-ils animez contre quelqu'un, ils ne manquent pas d'atizer le feu de leur colere; ou s'ils se font vengez, d'approuver leur vengeance, comme un acte de justice, en leur disant qu'on s'étonne qu'ils ont souffert si long-temps l'insolence de cette personne, qui s'est attiré ce châtement par sa temerité. Si quelque Grand opprime ses Vassaux, ou les personnes qui lui sont soumises, par des violences & des vexations les plus injustes, ne se trouve-t-il pas des flatteurs qui leur persuadent qu'ils sont les maîtres absolus de leurs biens? Ne leur font-ils pas souvent accroire, que ce qui seroit une injustice dans un autre, est à leur égard un droit, dont la naissance & leur dignité les met en possession. S'ils se laissent dominer par une passion honteuse & criminelle, ne leur disent-ils pas ce qu'un flatteur dit autrefois à un Empereur, qui craignoit qu'un commerce de cette nature ne flétrit sa reputation; que c'étoit à lui à faire des loix, & que son exemple effaceroit la honte & l'opprobre, qu'il croyoit attachez à de semblables actions: *Desinunt probri esse loco purpurata flagitia.* C'est ce que Saint Cyprien rapporte de son temps. De maniere que comme il n'y a ni vices, ni crimes, ni passions que les flatteurs ne trouvent le moyen de déguiser, ou de justifier, ceux qui les écoutent, qui les souffrent, ou qui ne sont point en garde contre leurs louanges fausses & empoisonnées, sont dans un continuel danger de commettre mille injustices, & de se laisser entraîner dans toutes sortes de desordres. *Sermon manuscrit.*

La flaterie fait passer les vices pour des vertus.

La flaterie, non seulement corrompt le jugement, & le sens le plus droit, mais encore pervertit la volonté, en faisant passer le vice pour vertu, & par ce moyen, au lieu d'en inspirer de l'horreur, y pousse ceux qui y ont déjà une assez forte inclination. Ainsi le luxe, la prodigalité, & les folles dépenses, sont, si l'on en croit ces flatteurs, des marques d'un cœur grand, liberal, magnifique; les débauches les plus honteuses sont des amusemens, ou tout au plus des pechez pardonnable; & une avarice fardée, une sage épargne pour l'avenir, ou pour mettre en meilleur état les affaires presentes. Ainsi la flaterie scait donner à tous les autres vices des noms honorables, qui en couvrent la honte, & qu'elle déguise, en sorte qu'un homme ne

R r

se connoît jamais, lors même qu'il se fait davantage connoître par ses crimes, ou par ses défauts. Voilà à quoi sont sujets les Grands, qui ont toujours grand nombre de flatteurs, mais pas un seul véritable ami: ce qui fait que la vérité ne vient jamais jusqu'à leurs oreilles, parce qu'elle n'est jamais dans la bouche de ces lâches flatteurs. *Le même.*

Le flatteur  
commet  
plusieurs  
crimes tout  
à la fois.

Quand la flaterie veut parvenir à ses fins, & paroître revêtuë des livrées de la vérité & de l'amitié, qui sont ses ennemies, c'est de la langue qu'elle se sert: Termes étudiés, respectueux, modestes, humbles, sinceres, & desinterezzés en apparence, vous lui servez à ce fatal ministère. Car voulez-vous sçavoir en particulier quelle est la définition d'une langue flatteuse? *Universitas iniquitatis*, c'est une academie d'iniquité. Voulez-vous connoître quel est le caractère d'un flatteur? c'est un homme, qui dans un peché seul, en rassemble plusieurs autres; qui feignant d'être sincere & bon ami, n'est qu'un perfide & un traître. *Tiré des Discours Moraux. Sermon sur ce sujet.*

Jacobi 3.

Les flatteurs  
sont des  
fourbes &  
des sedu-  
cteurs.

La nature toujours simple & toujours sincere, ne montre qu'une véritable image, & une marque ingénue de ce qu'elle est; & ces fourbes, négligeant & abandonnant la vérité, ne se servent de ces signes, que pour imposer à la simplicité, ou tromper la bonne foi de leurs freres. Quand des hypocrites prennent des figures, & des formes toutes contraires à ce qu'ils sont, & à ce qu'ils pensent en effet, ils deshonnorent la nature, & se deshonnorent eux-mêmes par leurs fourberies, & leurs mensoges. Ils veulent paroître sinceres, & ils ne le sont pas; ils affectent de parler comme des gens qui ont le cœur sur les lèvres & leur ame n'est pleine que de fourberies & d'impostures, dit le Prophete. Leurs expressions semblent libres, ingénues, pleines de paix & de bienveillance: & une malice cachée dans leurs cœurs se déguise en mille figures, suivant les différentes passions qui les animent: *Loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum. Les mêmes.*

Psal. 27.

Il y a des  
flateries fi-  
nes & deli-  
cates.

Il y a des flateries moins grossieres, mais qui étant plus spirituelles, viennent aussi d'un raffinement de complaisance, par lequel sans paroître se contraindre, on condescend adroitement à toutes les passions d'autrui: on ne dit rien qu'après y avoir bien pensé, on ne fait rien à contre-temps, on n'entreprend rien mal à propos. Tantôt on hazarde des paroles équivoques, dans la resolution de n'en plus dire, si elles déplaisent; mais de les pousser plus loin, si on les reçoit de bonne part. Tantôt on tâche de faire lire dans les yeux, & dans son geste, ce que l'on a dans l'ame, & par un modeste silence, que l'on compose finement, on ne parle & on n'en dit que trop; l'occupation des flatteurs n'étant que d'étudier le genie d'un homme à qui ils veulent plaire; afin que dès qu'ils auront connu ce qu'il aime, ou ce qu'il a en aversion, ils lui jettent finement comme un appas, ce qu'il trouvera de plus agréable. *Les mêmes.*

Presque  
tous les  
hommes se  
plaisent à  
être flattez.

Nous aimons presque tous à être flattez, dit Saint Jérôme, & à écouter volontiers ceux qui nous flatent: *Naturali ducimur malo, & adulatoribus nostris libenter favemus.* Quelque modestie que nous fassions paroître à rejeter les louanges qu'on nous donne, nous les recueillons interieurement avec plus de plaisir: nous rougissons de les entendre, & à nous voir l'on croiroit que nous n'en som-

mes pas satisfaits; mais notre cœur dément ces dehors trompeurs, & il n'est que trop vrai de dire que ces favorables témoignages qu'on nous rend de nos prétendus merites, nous réjouissent. En vain témoignons-nous ne les pas mériter, nous nous faisons une espee de merite de notre modestie: en vain les recevons-nous froidement, nous sommes ravis de n'être pas seuls de notre opinion, & de ce que nous pensons de nous-mêmes, ce que les autres en pensent. Peut-être ne parle-t-on pas avantageusement de soi, ce seroit une trop grosse vanité; mais on est bien-aisé qu'on en parle. Peut-être dit-on de soi un peu de mal; mais c'est afin que d'autres en disent beaucoup de bien: tant on est bouffi d'orgueil, entêté de ses merites, & affamé de louanges. *Les mêmes.*

Un homme qui aime la flaterie & les louanges, s'en remplit si fort l'esprit, & s'en empoisonne tellement le cœur, que quelque vicieux qu'il soit, il ne peut plus ni connoître son peché, ni s'en corriger. Les langues des flatteurs (dit Saint Augustin) sont comme des liens qui attachent ceux qu'ils flatent, aux pechez qu'ils ont commis; nul moyen presque de s'en débarrasser. Ils ne peuvent s'imaginer qu'ils soient autres en eux-mêmes, que ce qu'ils sont dans la pensée d'autrui; ils se flatent les premiers, & réfléchissant sur ce qu'on leur dit, l'opinion qu'ils ont de leur merite, s'accorde naturellement avec ces témoignages étrangers: & alors quelle apparence, ou quelle esperance qu'ils se corrigent, puisqu'ils ferment toutes les avenues de la grace, en méprisant les salutaires avis qu'on pourroit leur donner d'ailleurs, & s'occupant uniquement de la fautive idée qu'on leur fait concevoir de leur personne? *Les mêmes.*

Qui sont ceux qui vous louent, & à quelle fin vous louent-ils? Si je regarde leurs personnes; ce sont des ames mercenaires & serviles; des esprits bas & lâches, des amis de table, des hommes qui, au jugement des Payens mêmes, ont toujours passé pour infames. Or quel honneur y a-t-il d'être loué & préconisé par de telles gens? Si vous cherchez de favorables témoignages, sur lesquels vous puissiez compter, cherchez des hommes de merite & de probité, des hommes d'une reputation établie, des hommes desinterezzés & sinceres, des hommes qui apprehendent autant de louer le vice, que de blâmer les vertus; mais fuyez comme la peste, ces fourbes qui veulent vous endormir du lait de leurs flateries; ces fourbes qui vous louant en votre presence, ne vous entretiennent que de fables & de sottises, ou plutôt vous font passer vous-mêmes pour la fable de tout le monde: *Longè sint à te blandi ac fraudulentè lactatores, qui cum in faciem te benedicunt, orbis tibi fabulam parium, imò te fabulam orbi. Tiré des Discours Moraux.*

Vous qu'une fortune précipitée, & un coup de hazard a rendus riches & puissans; vous avez autour de vous des flatteurs, qui relevent par de magnifiques louanges, vos prétendus merites, qui s'épuisent pour vous en respects, en services, en éloges; mais en êtes-vous plus estimez? L'attachement que vous paroissez avoir à ces ames venales, fait que l'on vous observe de plus près. qu'on remonte jusqu'à vos ancêtres, qu'on dit de qui vous êtes descendu, ce qu'étoit votre pere, ce que vous avez fait de bassesses pour

Ceux qu'on  
flate s'ima-  
ginent ai-  
nement mé-  
riter les  
louanges  
qu'on leur  
donne.

Il n'y a  
point  
d'honneur  
à être loué  
par des fi-  
cteurs.

Bernard.  
Epist. 78.

On se rénd  
méprisable  
en lou-  
frant les  
flatteurs.

monter avec tant de rapidité au faite de la grandeur. Vos flatteurs mêmes vous en estiment-ils davantage ? Oui, devant vous, & vous êtes leurs duppes en secret; oui, quand vous avez de quoi les récompenser, ou quand ils attendent de nouvelles faveurs : mais vous arrive-t-il quelque disgrâce ? leurs louanges tombent avec votre fortune. Ils ne vous louoient que par dissimulation, & ils vous blâment par sincérité ; ils n'étoient attachés à vos personnes que par intérêt, ils vous abandonneront par lâcheté ; ils étoient à vos gages, tandis que vous étiez heureux ; dès que vous ne l'êtes plus, ils se moquent de vous. *Les mêmes.*

Les flatteurs se moquent de ceux qu'ils flattent.

Isaïe 3.

Vous qu'une fragile beauté rend l'idole de tant de gens; vous vous voyez environnée d'une troupe d'esclaves, qui ne cherchent qu'à obéir à vos passions, ou à les irriter ; vous écoutez avec une secrète joye les fades complimens qu'ils vous font ; vous recevez d'un air moitié sérieux, moitié complaisant, leurs soumissions & leurs louanges. Ils vous disent que vous êtes heureuse d'avoir tant d'avantages, & vous regardent comme leur divinité : mais croyez-moi, ils se moquent de vous : *Qui te beatam dicunt, ipsi te decipiunt.* Ils connoissent votre foible, ils remarquent vos défauts, ils s'en divertissent en votre absence ; & si vous n'êtes pas la victime de leurs railleries, vous donnez à rire à une infinité d'autres qui ont plus de raison & de bon sens. *Les mêmes.*

Continuation du même sujet.

Vous, qui que vous soyez, qui donnez aveuglément dans ce piège des flateries humaines, sçachez que ceux qui vous louent vous trompent : *Qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt ;* pourquoi ? Parce qu'ils vous disent, non ce que vous êtes, mais ce que vous devriez être. Ils vous appellent prudens & sages, lorsque vous avez moins de prudence & de sagesse ; libéraux, quand vous dépensez votre bien ; zelez, quand vous êtes cruels ; humbles & honnêtes, quand vous faites des bassesses ; vigilans, quand vous êtes précipitez & étourdis ; portez à servir vos amis, quand vous commettez des injustices ; severes à reprendre le vice, quand vous éclatez en injures ; desintéressez & genereux, quand vous êtes prodigues. C'est à l'ombre de vous mêmes qu'ils rendent ces avantages témoignages, ils se moquent de vous quand ils vous applaudissent, &c. *Les mêmes.*

Différence entre un véritable ami & un flatteur.

Vous reconnoîtrez bientôt la différence infinie qu'il y a entre un véritable ami, & un flatteur. Celui-là vous reprend dans un esprit de charité, celui-ci vous flatte par un principe d'intérêt ; celui-là veut vous guérir, celui-ci cache ce qui devrait être guéri ; celui-là aime votre personne, celui-ci votre fortune ; celui-là cherche votre avantage, celui-ci les siens ; celui-là vous parle de bonne foi, celui-ci vous amuse & vous trompe... Dans une affaire qui regarde non seulement votre réputation, mais qui plus est, votre salut, fuyez ces flatteurs, comme vous fuiriez le plus dangereux de vos ennemis, & faites à Dieu la même priere que lui faisoit David. Faites, Seigneur, que ceux qui me flattent, & qui me disent, Courage, courage, tombent dans la confusion, qu'ils veulent m'attirer par leurs fausses louanges. *Les mêmes.*

La flaterie est contraire à l'amitié.

La flaterie & l'amitié ne sont pas moins incompatibles, que le vice & la vertu ; néanmoins ce monstre de la morale prend quel-

Tome II.

quefois ses livrées, & le flatteur prend celles d'un parfait confident. L'œil le plus perçant a peine de découvrir ses feintes, parce qu'il n'est rien de plus délicat, que l'artifice qui les couvre, & que le mal dont il déguise le bien, n'est pas aisé à connoître... Nous croyons que des gestes careffans, & des paroles obligantes & flatteuses sont les effets d'une amitié sincère, quoique la flaterie en soit la cause ; parce que ce faux amour prend un tel empire sur le nôtre, que par les mouvemens d'une langue artificieuse, il s'insinue dans nos cœurs, sans laisser le moindre soupçon de sa fourberie... Saint Jérôme dit que la vérité est de condition à être persécutée par des inimitiés irréconciliables, comme au contraire la flaterie fait des confidences, mais qui sont très-pernicieuses. La raison de ce double desordre, est que nous écoutons volontiers ce qui nous agrée, & que tout ce qui nous déplaît choque nos oreilles. *Tiré du P. Jacques d'Autun, dans la conduite des Illustres, seconde partie, ch. 10.*

Un flatteur, par une servitude honteuse, approuve tout ce que l'on fait, & son moindre crime est de dissimuler les mauvaises actions qu'il voit faire à l'auteur de sa fortune pour ne lui pas déplaire ; il est muet pour les fautes qui le peuvent choquer, & par un consentement secret s'en rend complice, de peur d'offenser la personne qui lui peut être favorable ; mais comme les Grands sont idolâtres d'eux-mêmes, ce n'est pas assez à leur vanité, de voir dissimuler leurs desordres ; qui ne les approuve pas, les blâme ; qui ne les flatte pas ouvertement, les offense, & qui leur refuse ses adorations, les méprise. La langue n'est pas le seul instrument de la complaisance des flatteurs, la flaterie a inventé de nouveaux artifices pour tromper. On dit que tout sert à l'amour pour exprimer sa passion, & le flatteur met tout en œuvre pour se rendre agréable à ceux dont il veut gagner l'affection. L'ombre ne forme pas mieux les figures d'un corps solide, que ce flatteur fait les postures qu'il voit faire, & quelquefois il s'impose une servitude si honteuse, que la nature en rougit ; il en multiplie les manquemens dans sa personne, pour les excuser dans ceux à qui il s'efforce d'agréer : il essaye de les contrefaire, s'il espère par cette difformité de faire sa fortune ; il semble corriger les imperfections naturelles des autres, lorsqu'il se les rend communes, & qu'il fait gloire de les imiter. Il est vrai que la flaterie de la parole a plus d'adresse que celle des gestes, des postures, parce qu'elle sçait approuver non seulement les défauts de la nature, mais encore ceux de la Morale ; & par une espece de magie, elle entreprend de faire du bien dans les sujets où il n'y en a point, ou de l'accroître s'il y en a, par l'artifice de son éloquence. *Le même, chap. 20.*

Le flatteur se sert des apparences de la vertu pour louer les personnes à qui il veut plaire ; les actions qui n'en sont pas trop éloignées se rapprochent par son industrie ; il dira qu'un esprit timide a de la retenue, & que la pusillanimité est un caractère de modestie. Le Saint Esprit ne peut souffrir cette espece de flaterie, & il donne par un Prophete, sa malediction à ceux qui disent que le mal est un bien, & le bien un mal. Ceux qui disent des louanges véritables, ont moins de malice ; mais ils ne sont pas innocens pour

La servitude honteuse d'un flatteur.

Un flatteur loué les vertus apparentes & les véritables dans celui à qui il veut plaire.

cela, parce que louant les personnes par excès, le mensonge fait la meilleure partie de leurs éloges. L'excès n'est pas moins ennemi de la vertu, que son contraire, & qui loué sans mesure, rend le mérite de celui qu'il loué du moins aussi suspect que celui qui loué froidement. *Le même.*

Les flatteurs de cour.  
*Tacit. l. 2. Annal.*

C'est la coutume des courtisans, dit un Auteur prophane, de louer indifféremment les actions des Grands, soit honnêtes, ou deshonnêtes: les discours de ces flatteurs s'adressent plutôt à la fortune des Princes qu'à leurs personnes, & la passion de s'en prévaloir les rend également esclaves de l'imposture & du mensonge. Leur effronterie qui n'a point de bornes, viole les loix de la nature & de la Morale, & par un attentat étrange, change le mal en bien, & mene le vice en triomphe. Mais la malediction du ciel est le premier supplice de leur flaterie, & c'est à eux à qui le Sage fait ces imprecations: Malheur à vous quidites à l'impie, vous êtes juste; parce que les peuples vous maudiront, & les Tribus détestent votre péché. *Le même.*

*Prov. 24.*

S'il est plus criminel de flater, que de souffrir qu'on nous flate.

Flater & souffrir qu'on nous flate sont deux maladies également dangereuses; mais comme il se trouve des prisons plus douces que la liberté, il y a aussi des infirmités plus agréables que la santé, & dont on ne veut point guerir. Ainsi, quoi que la flaterie nous soit ordinairement suspecte, elle ne laisse pas de nous plaire, & quoi que le flatteur connoisse la fausseté des louanges qu'il donne, & la lâcheté de la flaterie, elle ne lui déplaît pas, parce qu'il y trouve son intérêt. Ainsi l'un cherit sa vanité, parce qu'il est idolâtre de lui-même, & l'autre l'entretient, parce qu'elle lui est utile. Il est vrai qu'il est difficile de dire lequel des deux est le plus criminel, ou celui dont la langue venale est toujours disposée à la flaterie, ou celui dont le cœur s'épanouit au récit de ses louanges; l'aveuglement de celui-ci mérite d'être blâmé, mais la fourberie de celui qui lui crée les yeux n'est pas innocente; si le flatteur est plus méchant, celui qui souffre qu'on le flate n'est pas moins digne de reproche; parce que s'il ne se flatoit lui-même le premier, il seroit insensible aux traits de la langue du flatteur. *Le même.*

Il faut se défier d'un flatteur comme d'un fourbe.

Ne doit-on pas toujours être en garde contre un homme qui trompe tous ceux à qui il a affaire, & qui lient commerce avec lui? Le flatteur, qui n'a point d'autre vûe ni d'autre but que de nous tromper, nous doit pour cela même être toujours suspect. La fin de l'Orateur est de persuader par son discours; celle du Medecin de guerir par ses remèdes; mais la fin du flatteur est de tromper par la douceur de ses paroles. Si nous étions d'humeur à payer ces flatteurs de la même monnoye, nous les écarterions bientôt, & ils ne s'empreseroient plus à nous offrir un encens, qu'ils présentent à tout le monde; les belles paroles ne sont pas toujours l'image de la pensée, ni les truchemens du cœur. Ne croyez pas ceux qui vous louent, dit Saint Jérôme, ou plutôt ne prêtez pas l'oreille à ceux qui se moquent de vous, & qui après vous avoir amulé par leurs flateries, se raillent de vous en secret; & si vous avez le dos tourné, baissent le cou & haussent les épaules, ou par d'autres semblables gestes vous tournent en ridicules. Ainsi le mépris & les railleries que ces flatteurs font de ceux

qui reçoivent avec plaisir l'encens qu'on leur offre, ou qui se laissent enchanter par les fausses louanges qu'on leur donne, sont la juste recompense de leur ridicule vanité. *Le même.*

La connoissance de notre propre misère nous devrait rendre insensibles aux discours des flatteurs; celui qui sçait se connoître soi-même, & le fond de sa conscience, n'est jamais séduit par des louanges extérieures, & ne mendie point une approbation étrangère. Un Payen même donnoit autrefois ce conseil à ses amis. Regardez-vous, disoit ce Philosophe, au dedans de vous-mêmes; & pour connoître qui vous êtes, ne vous en rapportez pas au sentiment d'autrui. Nul ne peut juger plus sagement de nos actions que nous-mêmes, & nous ne pouvons sans crime souffrir les fautes de ceux qui nous louent injustement, pour couvrir les nôtres. C'est dans ce sentiment que Saint Jérôme écrivant à une personne d'une grande vertu, marque le chagrin qu'il a de ce que ses amis l'estimoient, & le croyoient tout autre qu'il n'étoit; il se plaint de ce qu'ils ne l'aimoient pas, mais un autre sous son nom. Qui pratiqueroit cette adresse, ne se laisseroit pas surprendre aux artifices de la flaterie. *Le même.*

Remède contre le poison de la flaterie.

*Senec. 7. Epist. 17.*

*Epist. ad Marcell.*

S'il ne se trouvoit personne qui écoutât les flatteurs, leurs flateries mourroient dans leur bouche; de même que si l'on avoit exterminé les receleurs, on ne verroit plus de larrons. Je ne fais point de difficulté de comparer ces donneurs de louanges à ces infâmes créatures, parce qu'effectivement les flatteurs déroben la gloire qui n'est dûe qu'aux personnes distinguées par leur mérite, pour la donner à des gens qui n'ont rien de recommandable. Aussi de toutes les bassesses, il n'en est point de plus servile, ni de plus infâme que la leur, parce qu'elle n'est propre qu'à des âmes viles, qui font trafic du mensonge & de l'effronterie pour gagner la faveur des Grands. D'ailleurs, s'il n'est rien de plus cher à l'homme que la liberté, & s'il est impossible de la conserver dans l'inclination qu'on a à la flaterie, le flatteur ne doit-il pas renoncer à ce vice, s'il ne veut renoncer à tout sentiment d'honneur, & à la réputation d'honnête homme, & d'homme de bien?.. Aussi a-t-on le dernier mépris pour ces sortes de gens, que l'on regarde toujours comme des personnes intéressées, sans foi, & sans probité, sur les paroles de qui on ne peut compter, mais qui comptent eux-mêmes sur ceux qu'ils flatent, parce qu'ils espèrent être bien payés un jour de leur peine, après quoi ils seront les premiers à faire passer pour duppes ceux-là mêmes qu'ils auront flatés avec plus d'apparence de sincérité. *Le même.*

La flaterie est le vice des âmes basses.

Vous vous imaginez peut-être que vous avez sujet d'être content de vos peines, puis qu'on vous loué effectivement, & qu'on vous donne toutes les marques d'une estime toute extraordinaire. Mais, mon Dieu! pourquoi prenez-vous plaisir à vous séduire ainsi vous-même? Faites un peu de reflexion à ce qui se passe dans la vie, & vous trouverez que ces grandes marques d'estime vous les recevez de tres-peu de gens; qu'elles ne marquent point autant d'estime que vous l'avez imaginé; vous trouverez que ces louanges extraordinaires sont celles-là mêmes qu'on a données cent fois à d'autres, que vous don-

Nous nous trompons souvent, en nous imaginant qu'on nous loué & qu'on nous applaudit.

nez vous-même tous les jours à des personnes, dont vous faites tres-peu de cas. Qui est-ce qu'on ne loué point aujourd'hui, soit pour s'attirer des louanges reciproques, soit pour s'insinuer dans les esprits, que l'on sçait être presque tous susceptibles de la flaterie ? Avez-vous ouï louer beaucoup de personnes en leur présence, de qui on n'ait dit cent choses défavantageuses, quand on a eu la liberté de dire ce qu'on pensoit. Ne vous flatez-vous point vous-même, si vous croyez être le seul qu'on loué de bonne foi, & en faveur de qui l'on dise sincerement, ce que l'on ne dit aux autres que par raillerie ; ou tout au plus pour s'acquitter d'un devoir de civilité, que la coutume a presque rendu nécessaire ? *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

On compte parmi les vertus une certaine condescendance qui nous fait accommoder aux mœurs & aux manieres de ceux avec qui nous vivons ; & cette vertu, qui est ordonnée par la loi de Dieu, est une complaisance, ou une inclination obligeante qui nous engage à céder aux autres, à les prévenir, comme parle l'Apôtre, par des témoignages de respect, d'honneur, & de déférence : *Honore invicem pravenientes* ; à entrer dans leurs sentimens, à approuver leurs desseins, quand ils ne sont point oppozés à notre devoir. Saint Chrysostome fait valoir sur ce sujet l'exemple de Saint Paul, qui s'étudioit à se rendre commode, & à plaire, autant que sa conscience lui pouvoit permettre, à toutes sortes de personnes, & en toutes sortes de rencontres, pour les gagner à Jesus-Christ : *Per omnia omnibus placeo. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos.* Mais il ne faut pas que cette complaisance ou condescendance dégénere en flaterie. Et ce grand Apôtre, qui se propose lui-même pour modele d'une vertu si nécessaire pour gagner tout le monde, & ne choquer personne, n'a jamais pû souffrir qu'on le soupçonnât d'être flateur : *Neque enim fuimus aliquando in sermone adulationis, sicut scitis.* Pris du Pere Giroult, Tome 3. du Carême, Sermon sur la complaisance mondaine.

L'amitié doit être pleine de complaisance pour nos amis, & de condescendance pour leurs foiblesses. Il faut s'accommoder à leurs inclinations, & supporter leurs défauts ; la charité & l'amitié y engagent également : il ne faut pas néanmoins les flater dans les vices, & les mauvaises inclinations qu'ils peuvent corriger ; la raison & la religion le défendent ; l'une & l'autre nous obligent au contraire à les leur faire connoître avec sagesse & discretion, s'ils les ignorent ; & à ne rien épargner pour les corriger, s'ils les connoissent déjà. *Le P. Neveu, dans le Traité de la conduite Chrétienne.*

La flaterie n'est pas non plus un devoir de la charité, quoi que l'Apôtre nous enseigne, qu'elle est condescendante, & qu'elle souffre avec patience. C'est plutôt un amour propre qui est intéressé, & qui rapporte tout à soi ; car un flateur caresse pour être caressé lui-même, donne des louanges pour en recevoir, applaudit à tout ce que font & disent les Grands, en vûe de les gagner, de s'insinuer dans leur amitié, ou d'en attendre quelque faveur. Ce vice de plus est opposé à la charité divine ; puisqu'il approuve ce que Dieu condamne, loué ce que Dieu blâme, permet ce que Dieu

Tome II.

défend, & justifie tous les crimes & les vices qui offensent la divine Majesté, quand ils plaisent à ceux qui s'y abandonnent, & attire enfin cette malediction de Dieu sur les flateurs : *Va qui dicunt impio, justus es. Auteur Prov. 24. anonyme.*

C'est un grand mal que d'être vicieux ; mais c'en est encore un plus grand d'être flaté dans ses vices ; parce qu'on n'a plus de moyen d'en revenir... Car il arrive que les louanges injustes, que ces personnes en reçoivent, les aveuglent sur ce qu'ils sont ; & comme l'on joint encore à ces louanges mal placées, des manieres obligeantes, & souvent des services considerables, cela les accoutume si fort à se confondre avec les gens de probité, qu'ils perdent insensiblement l'idée qu'ils avoient d'eux-mêmes, & qu'enfin ils ne se connoissent plus. De forte que se laissant séduire par l'inclination naturelle que l'on a à se flater soi-même, ils se flattent aisément d'un merite qu'ils n'ont point, & s'applaudissent sur des qualitez imaginaires. *Tiré du livre intitulé, Les devoirs de la vie civile, chap. 1.*

Il est difficile de dire lequel des deux fait paroître plus de foiblesse, ou de celui qui ne rougit point de répandre la flaterie, ou de celui qui n'a pas honte de la recevoir. L'un montre peu de sincerité, peu de desinteressement, peu de noblesse dans ses sentimens ; l'autre ne scauroit excuser sa vanité, & la petitesse de son genie. Le flateur dément ses paroles, par ses paroles mêmes ; il loué avec excès, & sa louange outrée est une preuve qu'il estime peu la personne à qui il la donne. S'il avoit pour elle une véritable consideration, il craindroit de lui déplaire, en exagerant ses belles qualitez ; il ne la croit pas sage, modeste, raisonnable, puisqu'il espere de la gagner en blessant la sagesse, la modestie, & la raison. Celui qui écoute volontiers la flaterie, dément le merite qui en est le sujet. Un vrai merite hait les ornemens étudiez, dont on le pare : il se soutient par lui-même ; un éclat affecté le gêne, l'obscurcit, l'efface. C'est une preuve qu'on se sent indigne d'une juste louange, quand on se plaît à entendre une louange excessive. L'on devient méprisable en flétant, parce que l'on s'abaisse ; l'on rampe pour rendre un hommage qu'on ne doit point ; & c'est une audace qui tient de l'impudence, d'offrir à une personne que l'on prétend honorer, un encens qui la deshonore... La flaterie donnée & reçue augmente notre indignité, notre vanité s'enfle, parce qu'on se moque de nous, & nous n'appercevons ni le mépris qu'on nous témoigne, ni le mépris que nous meritons. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Je n'ai jamais sçu ce que c'étoit que de faire des complimens, & je n'ai jamais voulu le sçavoir ; il m'a toujours paru qu'il y avoit autant de lâcheté à en faire, que de foiblesse à en être touché ; & qu'il étoit plus chrétien & plus d'un honnête homme, d'avertir serieusement son ami de ce qu'il est, & de ce qu'il doit craindre, que de le flater de ce qu'il n'a point, & de ce qu'il ne peut esperer. Vous recevrez d'ailleurs assez de civilité. Toutes les personnes que vous connoissez, & une infinité d'autres que vous ne connoissez point, commencent déjà à vous accabler de visites & de lettres. Tous s'efforcent de vous faire croire qu'ils prennent part à votre

Rr 3

Les louanges qu'on donne à un homme vicieux, lui font croire insensiblement qu'il est homme de bien.

Lequel fait paroître plus de foiblesse, ou celui qui flate, ou celui qui souffre la flaterie.

Vaine complimens, & pleins de flaterie.

Il y a une complaisance, & une condescendance chrétienne qui n'est point flaterie.

Ad Rom. 12.

1. ad Cor. c. 10. & 9.

1. ad Theff. 2.

L'amitié doit être éloignée de la flaterie.

La flaterie n'est pas non plus un devoir de la charité.

de douleur ; mais il y a de la flaterie & peu de sincérité dans les complimens. *Le P. le Valois. Huitième lettre sur la Retraite.*

Dieu frappe de sa malédiction, ceux qui cherchent & qui simulent d'être flatterez.

„ Malheur à vous, dit l'Évangile, lorsque  
„ les hommes diront du bien de vous ; c'est ce  
„ que les Juifs faisoient à l'égard des faux Prophètes. *Luc. 6.* Nous pouvons assurer que cette malédiction ne tombe pas absolument sur ceux, à qui l'on donne des louanges, mais sur ceux qui les recherchent, qui les desirerent, qui se les attribuent, qui y mettent leur complaisance, & qui s'en font une gloire, au lieu de la rendre à Dieu : puisqu'il n'y a point de bien dont il ne soit la cause. Ainsi Dieu ne frappe pas de sa malédiction ceux qui reçoivent des louanges, mais ceux qui les recherchent, qui se laissent séduire par la flaterie, qui s'élevent, qui se rehaussent, qui se prévalent, & qui tirent de faux avantages de l'opinion qu'on leur témoigne qu'on a d'eux ; au lieu d'en prendre sujet de s'humilier, de se rabaisser, dans la vûe des défauts, des imperfections, des foiblesses secrètes, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, & qui les couvroient

de honte & de confusion, si elles étoient connues. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions sur l'Évangile de Saint Luc.*

Souvent une louange nous cause plus de dommage qu'une injure ; c'est pourquoi il est écrit : ne louez personne avant sa mort : *Ante mortem ne laudes hominem quemquam.* Sans nous étendre sur cette matière, nous pouvons dire que les caresses, les complaisances, les flateries, les empressements, les honnêtetés, les douceurs, toutes ces liaisons humaines, toutes ces inclinations naturelles, toutes les marques d'estime & de considération que nous recevons de la part de ceux qui font profession, ou qui seignent de nous aimer, font sur nos ames des impressions si profondes, par la vanité qu'elles nous causent, par l'opinion avantageuse qu'elles nous inspirent de nous-mêmes, par le sentiment qu'elles nous donnent d'un mérite que nous n'avons point, que l'on peut avec beaucoup de raison nous appliquer ces paroles du Prophète : *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipsi te decipiunt, & viam gressuum tuorum dissipant.*

Le mal que nous causent les louanges & les caresses flateuses. *Eccli. 11.*

## FOI DIVINE,

### VERTU THEOLOGALE.

*Sa certitude, ses prérogatives, & tout ce qui regarde ce sujet.*

### AVERTISSEMENT.

**L**y a peu de sujets qu'on traite plus souvent dans les Chaires, & dont les saints Peres, les Livres spirituels, & les Theologiens ayent plus amplement parlé. Aussi la foi est-elle la première entrée du Christianisme, le fondement du salut, la première des vertus Theologales, & le principe de toute la Morale Chrétienne. C'est pourquoy dans un sujet si étendu, il faut se prescrire des bornes ; & la meilleure maniere & la plus utile d'en traiter, est d'en parler par rapport aux mœurs.

Nous avons déjà parlé des motifs de crédibilité qui doivent nous affermir dans cette foi, lorsque nous avons parlé de l'établissement du Christianisme ; & montré qu'elle a banni l'idolâtrie du monde, & fait voir la fausseté de toutes les autres Religions. Nous avons aussi montré dans un titre séparé, l'étrange aveuglement où sont les Incrédules, les Athées, & les Libertins ; nous n'en dirons rien ici davantage, & tous les matériaux que nous fournirons, rouleront sur la certitude & la nécessité de la foi, sur la pratique, & l'usage que nous devons faire de cette excellente vertu, sur le zèle que nous devons témoigner à la défendre ; combien elle est rare aujourd'hui, comme affoiblie, & presque éteinte dans la plupart des Chrétiens. Mais il faut que tout cela soit traité moralement, c'est à dire, par rapport aux mœurs, & au reglement de notre vie.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Divers desseins & Plans de discours sur ce sujet.*

**I.** LA nécessité de la Foi, & les avantages que nous en retirons, feront les deux parties de ce discours, lequel ramassera ce qu'il y a de plus moral & de plus utile sur ce sujet.

Première Partie. La nécessité de la Foi : *S.* Paul l'a marquée particulièrement pour trois choses, qui se réduisent à une seule, sçavoir à notre salut ; car c'est l'unique nécessaire à quoi tout le reste doit aboutir. 1°. Elle est nécessaire pour connoître & aimer Dieu comme il faut : *Accedentem ad Deum,* dit cet Apôtre, *oportet credere quia est, & inquirantibus serenumenator sit.* Or ce n'est que par la Foi qu'on le connoît, qu'on se forme une juste idée de sa grandeur, & de ses perfections ; que nous sçavons qu'il est notre dernière fin, & qu'il doit faire notre souverain bonheur. Pour prou-

ver cette vérité, il ne faut que faire reflexion sur le peu de connoissance que les plus sublimes esprits & les plus grands genies de la nature ont eu de ce souverain être ; sans parler de ces erreurs populaires où sont tombées les personnes du commun dans l'antiquité payenne. Quand les hommes se sont conduits par la lumière de leur raison, quel aveuglement déplorable a regné sur toute la terre, durant tant de siècles ? Comment eussent-ils pu aimer Dieu qu'ils ne connoissoient point, ou dont ils avoient une connoissance si imparfaite ? Comment auroient-ils pu le trouver, ou aller à lui, ne sçachant pas les voyes qui y conduisent ? Il a fallu qu'un Dieu soit venu sur la terre, pour nous les montrer, & pour nous instruire des vertez nécessaires pour le

*Ad Heb. c. 11.*